

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Depuis 2006, le 10 mai est chaque année consacré à la Journée de commémoration nationale des mémoires de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions.

La Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise participe à la construction d'une histoire et d'une mémoire partagées par tous. La traite négrière, l'esclavage colonial et leurs abolitions ont en effet bouleversé à jamais le monde, transformant les frontières, l'économie, la politique, les arts et la littérature. Les héritages de ces quatre siècles sont complexes : souffrance et exil, perte et exploitation féroce mais aussi de nouvelles cultures, de nouveaux rites et de nouvelles musiques. Les résistances de tous les opposants à la traite et l'esclavage colonial – captifs, esclaves révoltés, marrons, philosophes, journalistes, artistes, éducateurs—ont contribué à forger ces nouvelles cultures.

Pour mieux faire connaître ce long combat, la MCUR a dressé cent portraits de femmes et d'hommes qui, par leur action, ont défendu les idéaux de liberté et d'égalité. Ces portraits sont destinés à animer des ateliers et des manifestations de toutes sortes.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

The American Anti-Slavery Society

1833-1870

Etats-Unis

The American Anti-Slavery Society (« Société anti-esclavagiste américaine »), est la première grande organisation pour l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis.

Financée par deux riches marchands, Arthur et Lewis Tappan, *The American Anti-Slavery Society* est créée le 4 décembre 1833 à Philadelphie, sous l'égide de William Lloyd Garrison. Celui-ci souhaite réunir tous les abolitionnistes du pays.

Cette société anti-esclavagiste est constituée de « noirs » et de « blancs », et accepte les femmes. Elle compte près de 250 000 membres en 1838, parmi lesquels d'anciens esclaves dont Frederick Douglass et William Wells Brown.

Le premier à présider la société est Arthur Tappan (de 1833 à 1840), suivi de William Lloyd Garrison (de 1840 à 1865).

Entre 1840 et 1870, *The American Anti-Slavery Society* édite son propre hebdomadaire, le *National Anti-Slavery Standard*.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Anchaing

**18^e siècle
La Réunion**

Anchaing est l'esclave d'un riche propriétaire de la côte est de La Réunion.

Epris d'une jeune esclave nommée Héva, il surprend le maître en train de la battre violemment. Il s'enfuit alors avec elle. Ensemble ils se réfugient dans le cirque de Salazie, au sommet d'une montagne réputée inaccessible.

C'est sur ce sommet qu'ils choisissent d'établir leur campement. Héva et Anchaing sont pourchassés, notamment par un chasseur professionnel de marrons nommé Bronchard.

Il existe de nombreuses versions de cette histoire. Selon une première version, Bronchard aurait capturé Anchaing, Héva et leurs enfants, et les aurait ramené chez leur maître.

Selon une seconde, la fille du maître, à la mort de son père, aurait affranchi les deux esclaves et leurs enfants.

Finalement, une version raconte que Bronchard aurait tué Anchaing et ramené en esclavage Héva et ses enfants.

Anchaing et Héva contribuent au récit réunionnais de l'aspiration à la liberté. Un sommet du cirque de Salazie porte le nom d'Anchaing.

Un poème d'Auguste Lacaussade dans son recueil *Les Salaziennes* relate l'histoire d'Anchaing :

« Mais quel est ce piton dont le front sourcilleux
Se dresse, monte et va se perdre dans les cieux ?
Ce mont pyramidal, c'est le piton d'Anchaing.
De l'esclave indompté brisant la lourde chaîne,
C'est à ce mont inculte, inaccessible, affreux,
Que dans son désespoir un Nègre malheureux
Est venu demander sa liberté ravie... »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Marie Joseph Angélique

1710- 1734

Canada

Marie Joseph Angélique est l'une des rares esclaves d'origine africaine à avoir vécu en Nouvelle-France (actuel Québec).

Lorsqu'au printemps 1734, un incendie détruit un hôpital et une quarantaine de maisons de la rue Saint-Paul, à Montréal, un procès criminel est aussitôt intenté contre Marie Joseph Angélique.

Une vingtaine de témoins défilent devant le juge. Tous sont convaincus de la culpabilité de l'esclave, mais aucun ne peut établir de preuve. La rumeur déclare que l'accusée avait l'intention de brûler sa maîtresse.

Marie Joseph Angélique sera finalement jugée coupable sur la seule déclaration, tardive et mystérieuse, d'une enfant de 5 ans.

Forcée à admettre le crime sous la torture, elle est exécutée publiquement le 21 juin 1734.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITÉ NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Antigone

**19^e siècle
Maurice**

Antigone, dite Marie, joue un rôle important dans le territoire libre des marrons de l'île Maurice. C'est elle qui choisit où et quand attaquer les grandes habitations coloniales afin de subvenir aux besoins des marrons. Elle est arrêtée en 1823.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

José Antonio Aponte

? - 1812

Cuba

José Antonio Aponte est un affranchi vivant à Cuba, originaire du peuple Yoruba (Afrique de l'Ouest), d'où vient la majorité des esclaves de cette île.

En 1810 Cuba compte environ 600 000 habitants, dont 274 000 « blancs », 109 000 « noirs » libres et 217 000 esclaves. Aponte jouit d'une grande aura auprès des populations de descendance africaine. Autodidacte, il se passionne pour la révolution haïtienne, ses idéaux, et pour l'action de Toussaint Louverture.

En 1812, José Antonio Aponte organise la plus grande révolte d'esclaves s'étendant d'Holguin à Bayamo. Cette révolte inspirera les générations futures de combattants contre le système colonial et pour l'indépendance.

Effrayés par cette révolte les colons la répriment violemment. Aponte est pendu et sa tête exhibée à la Havane.

L'esclavage sera aboli à Cuba en 1886.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Harriet Beecher Stowe

1811-1896

Etats-Unis

« *La petite dame qui a écrit le livre qui déclencha cette grande guerre.* » C'est par ces mots qu'Abraham Lincoln accueille Harriet Beecher Stowe en 1862.

Il fait allusion au célèbre roman *La Case de l'Oncle Tom*, publié dix ans plus tôt, et dont le rôle pour la propagation des idées abolitionnistes a été très important. Ce récit fait prendre conscience à bon nombre d'Américains des horreurs de l'esclavage.

Institutrice et sœur du célèbre abolitionniste Henry Ward Beecher, Harriet Beecher Stowe participe activement à la protection des esclaves en fuite vers le Canada.

C'est pour dénoncer la loi de 1850, *The Fugitive Slave Act*, qui obligeait, dans tous les États d'Amérique, à livrer aux autorités les esclaves fugitifs, qu'elle écrit son roman.

Vendu à 300 000 exemplaires la première année, *La Case de l'Oncle Tom* est le roman le plus lu du dix-neuvième siècle. Par la suite, les Africains-Américains critiqueront le personnage de l'Oncle Tom, dont le nom deviendra synonyme de soumission.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Aphra Behn

1640-1689

Angleterre

La vie d'Aphra Behn, née Aphra Johnston en Angleterre en 1640, est peu connue. Ecrivaine particulièrement prolifique du XVII^e siècle, elle est pourtant la première femme à vivre de sa plume.

En 1688 elle publie *Oronoko, ou L'Esclave royal. Une histoire vraie*, l'histoire d'un Africain envoyé au Surinam comme esclave.

Oronoko est un prince qui refuse l'esclavage. Puni, il ne cède pas, gagne sa liberté, et retourne en Afrique. Sa noblesse de caractère force l'admiration d'Européens opposés à l'esclavage et contraste avec la brutalité des esclavagistes.

Le roman, fondé sur une réalité vécue par la narratrice, connaît un immense succès. Traduit en français en 1745, le récit aura une grande influence.

Pour la première fois, un premier personnage « noir » apparaît dans la littérature anglaise, sinon européenne.

Oronoko inaugure un genre littéraire *politique* où les contradictions profondes de l'esclavage telles qu'elles se posent en Europe, sont mises pour la première fois en lumière dans un roman.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Jean Baptiste Mars Bellay

1746- 1798

Saint-Domingue

Né à Gorée, Jean Baptiste Mars Bellay est vendu à l'âge de 2 ans à un négrier faisant voile vers Saint-Domingue. A une date indéterminée, il rachète sa liberté grâce à ses propres économies.

En 1777, il fait partie des volontaires qui suivent l'amiral d'Estaing dans la campagne de Savannah. C'est sans doute là qu'il acquiert son surnom de « Mars » (dieu romain de la guerre), en récompense de sa valeur militaire.

Son rôle dans les événements de Saint-Domingue jusqu'en 1793 est peu connu, si ce n'est qu'il s'engagea dans l'armée dès que le décret du 4 avril 1792, qui donnait les droits civiques et politiques aux hommes « noirs ».

Elu député à la Convention lors des élections du 24 septembre 1793, il s'embarque pour la France. Lors d'une escale à Philadelphie, aux émigrés qui l'insultent et contestent son grade dans l'armée en raison de sa couleur, il répond « quand on sait sauver les « blancs » et les défendre, on peut bien les commander ».

Arrivé à Lorient en janvier 1794, il est accusé par Victor Hugues d'être un complice des Girondins, et incarcéré à titre préventif. Une lettre à la Convention le fait rapidement libérer et le 3 février 1794, il prend siège officiellement à l'Assemblée. Son entrée est saluée par des acclamations et, dès le lendemain, l'abolition de l'esclavage est votée à l'unanimité. Belley se préoccupe de l'application du décret, et propose l'abolition partout où elle n'est pas encore faite.

Belley siège par la suite à la Convention sans y jouer un rôle important. En 1801, il reprend sa carrière militaire. Mais il est bientôt arrêté pour avoir tenu des « propos séditieux », mis au fers et déporté dans la forteresse de Belle-Isle-en-Mer. La date de sa mort est inconnue.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Anthony Benezet

1713- 1784

Etats-Unis

Jean-Étienne de Bénézet, sa femme Judith de la Megenelle et leurs quatre enfants, sont chassés de France par la révocation de l'édit de Nantes. Ils fuient aux Pays-Bas en 1715, puis s'établissent à Londres. Antoine Bénézet est alors âgé de deux ans. C'est à Londres qu'Anthony fait plus tard la connaissance des quakers, dont il devient membre vers 1727. La famille Bénézet émigre en 1731 aux États-Unis, à Philadelphie. Parlant l'anglais, le français et l'allemand, convaincu de l'utilité de l'éducation, Antoine, devenu Anthony, devient enseignant en 1739. Il fonde en 1755, la première école publique pour filles aux Etats-Unis et se fait connaître en étant également un précurseur de l'instruction des sourds-muets. Un des premiers défenseurs de la cause des « noirs », il crée pour eux une école du soir en 1750 puis, la *Negro School* en 1770 où il enseignera jusqu'à sa mort.

Opposant à l'esclavage, il publie articles et livres, et travaille à convaincre les quakers de Philadelphie d'affranchir leurs esclaves. Il s'adresse directement aux puissants dont l'archevêque de Cantorbéry, et déclare que « l'idée que les « noirs » seraient inférieurs est un préjudice vulgaire, basé sur l'ignorance et l'arrogance des maîtres. » Son premier écrit *The Epistle of 1754*, est une courte mais claire déclaration contre l'esclavage.

Anthony Benezet est enterré, selon ses vœux, dans une tombe anonyme du coin Quaker à Philadelphie. Dans son testament, il demande que son legs serve à l'éducation des « noirs, des Indiens et des Métis »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Bernardin de Saint-Pierre

1737-1814

France

Bernardin de Saint-Pierre voyage en Martinique, à Malte, en Russie, et à l'Île de France (actuelle île Maurice). C'est sur cette île que se déroule l'action de *Paul et Virginie*. Ce roman, publié en 1787, dessine le rêve de l'auteur d'une société républicaine idéale, sans esclavage, « *dont tous les habitants seraient unis par une mutuelle bienveillance ...* ». Mais c'est surtout dans le *Voyage à l'île de France* qu'il dénonce la violence du système esclavagiste :

« Voici comment on les traite. Au point du jour, trois coups de fouet sont le signal qui les appelle à l'ouvrage. Chacun se rend avec sa pioche dans les plantations, où ils travaillent, presque nus, à l'ardeur du soleil. On leur donne pour nourriture du maïs broyé, cuit à l'eau, ou des pains de manioc ; pour habit, un morceau de toile. A la moindre négligence, on les attache, par les pieds et par les mains, sur une échelle ; le commandeur, armé d'un fouet de poste, leur donne sur le derrière nu cinquante, cent, et jusqu'à deux cents coups. Chaque coup enlève une portion de la peau. Ensuite on détache le misérable tout sanglant ; on lui met au cou un collier de fer à trois pointes, et on le ramène au travail. Il y en a qui sont plus d'un mois avant d'être en état de s'asseoir. Les femmes sont punies de la même manière ».

Et Bernardin de Saint-Pierre ironise, ajoutant :

« Le soir, de retour dans leurs cases, on les fait prier Dieu pour la prospérité de leurs maîtres ».

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Ramon Emeterio Betances y Alacan

**1827- 1898
Puerto Rico**

Né le 8 avril 1827 à Porto Rico, Ramón Emeterio Betances est la principale figure du mouvement indépendantiste portoricain.

Aux côtés de Segundo Ruiz Belvis, il s'engage en faveur de l'abolition de l'esclavage et fonde, en 1858, la *Sociedad Secreta Abolicionista* (Société Secrète Abolitionniste), organisation clandestine qui organise des baptêmes catholiques des enfants esclaves.

Durant ces cérémonies de baptême, connues sous le nom de «aguas de libertad» (« eaux de liberté »), Betances donne aux parents des enfants baptisés de l'argent afin que ces derniers l'utilisent pour acheter leur liberté auprès de leurs maîtres.

Betances a aussi une activité d'écrivain. Il rédige essais, manifestes politiques («proclamas»), et ouvrages littéraires, souvent en français.

Le gouvernement espagnol, qui administre alors Porto Rico, condamne Betances au bannissement et le contraint à l'exil, ceci en violation de ses propres engagements.

C'est pendant ces années d'exil que fut aboli l'esclavage à Porto Rico, le 22 mars 1873.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Cyrille Bissette

1795-1858

La Martinique

Né en 1795 à Fort-Royal (actuel Fort de France) d'un père mulâtre et d'une mère métisse libre fille de béké, Cyrille Bissette, homme politique martiniquais, a été l'un des grands partisans de l'abolition de l'esclavage en France.

En 1823, circule à la Martinique un opusculé dont il est l'auteur intitulé « De la situation des gens de couleur libres aux Antilles Françaises ». Il y dénonce le système esclavagiste en exposant les injustices dont sont victimes les esclaves. Outre l'obtention des droits civiques pour les « noirs » libres des colonies antillaises, il propose le rachat progressif des esclaves, des écoles gratuites pour les affranchis, et la suppression des châtiménts corporels.

Un esclavagiste, Morando, dénonce Bissette auprès du Procureur du Roi. Après perquisition, Bissette est arrêté et écroué à Fort-Royal. Condamné à la marque des lettres GAL et aux galères perpétuelles, il est marqué au fer rouge et exposé en public. Bissette est alors transporté avec quarante-six autres condamnés pour le fort de Brest où il se pourvoit immédiatement en cassation. La Cour de Cassation casse l'assignation au territoire métropolitain de la Cour Royale de la Martinique et renvoie Bissette et ses complices devant la Cour Royale de la Guadeloupe. Cette même Cour le condamne à dix ans de bannissement des colonies françaises.

En 1834 Bissette fonde la *Société des Hommes de Couleur*, ainsi que la *Revue des colonies* dont il devient le directeur. Cette revue, dont le but est de combattre l'esclavage par une abolition immédiate dans les colonies françaises paraîtra jusqu'en 1843.

Après l'abolition de 1848, Bissette sera député de la Martinique de 1849 à 1851.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Edward Blyden

1832-1912

Libéria

Edward Wilmot Blyden, est né de parents libres à Saint-Thomas dans les Iles Vierges (Caraïbes) le 3 août 1832.

Il fréquente l'école locale, puis va habiter au Venezuela où réside temporairement sa famille.

En 1850, à l'âge de 18 ans, il pose sa candidature au *Rutgers Theological College* (Etats-Unis), mais à cause de sa couleur, sa candidature est rejetée. Il postule également dans d'autres établissements universitaires américains, sans succès.

Ces expériences du racisme le conduisent à se rapprocher des idées de l'*American Colonization Society*, une organisation défendant l'idée du retour en Afrique des Afro-Américains. La colonisation du Libéria par les « noirs » libres venant des Etats-Unis avait pour but de résoudre la question de l'esclavage par le retour en Afrique.

Blyden arrive au Libéria, en 1850. Il publie *A Vindication of the Negro Race* en 1857 et crée en 1872 un journal intitulé *Negro*, destiné à servir « la cause de la race noire ». C'est un des premiers journaux à destination d'un lectorat africain, caribéen et afro-américain.

Blyden est le penseur « noir » le plus important de son époque et l'un des tous premiers avocats du panafricanisme, mouvement visant à la réhabilitation des « noirs » par l'égalité des droits avec les « blancs », et l'indépendance économique et politique. Sa pensée influencera les grandes figures « noires » du 20ème siècle.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Paul Bogle

1822- 1865

Jamaïque

Paul Bogle est né en 1822 à Stony Gut, St. Thomas, en Jamaïque. C'est pendant sa jeunesse que l'esclavage est aboli en Jamaïque, en 1833. Paul Bogle fait partie des rares « noirs » à obtenir le droit de vote et le droit de posséder un peu de terre.

En 1864, Bogle devient diacre de l'Eglise Baptiste, et s'investit beaucoup dans l'enseignement et l'aide aux plus défavorisés.

En 1865, deux hommes de Stony Gut sont jugés au Tribunal de Morant Bay. Bogle et ses hommes s'y rendent pour les soutenir. Un homme crie dans la salle, les policiers essaient de l'arrêter, Bogle et ses hommes s'interposent. L'homme s'enfuit.

La police vient alors à Stony Gut pour arrêter Bogle, mais ses hommes ne les laissent pas faire et les renvoient à Morant Bay. Commence la révolte de Morant Bay.

Bogle et ses hommes se rendent au Tribunal où a lieu une audience. Une bataille éclate, les policiers armés et les soldats font 20 morts parmi les hommes de Bogle. Les rescapés retournent à Stony Gut. Le Gouverneur Edward Eyre envoie des troupes à Portland et St Thomas pour mater la rébellion qui se répand, et met la tête de Bogle à prix.

Le 24 octobre 1865, Bogle est capturé, arrêté, emmené à Morant Bay, et jugé par les colons anglais. Il sera pendu, parmi 438 autres personnes victimes.

Bogle est aujourd'hui en Jamaïque un héros national. Une statue de est érigée à son effigie au Morant Bay Square.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Dutty Boukman

? - 1791

Haïti/ Saint-Domingue

Né à la Jamaïque, Dutty Bookman est esclave de l'habitation Turpin dans la plaine du Nord de Saint-Domingue (actuel Haïti).

Dans la nuit du 14 août 1791, au Bois-Caïman, lieu reculé de l'habitation Lenormand de Mézy, ce prêtre vaudou organise une cérémonie pour un grand nombre d'esclaves. Un cochon noir est sacrifié et les assistants boivent son sang afin de devenir invulnérables.

Boukman ordonne alors le soulèvement général.

Celui-ci a lieu la nuit du 22 août et dure une dizaine de jours. Les révoltés enflamment les habitations.

Boukman, accompagné de 200 autres esclaves, s'avance jusqu'au Cap-Français. Il périt au combat, à la tête de ses troupes. Pour faire mentir l'idée qu'il était invulnérable, les colons exposent sa tête au Cap.

D'autres chefs succèdent à Boukman, ses lieutenants Jean-François et Biassou, ainsi que Toussaint, qui ne s'appelle pas encore Louverture.

La révolte de Bookman ouvre la voie à la Révolution haïtienne qui conduira à l'indépendance le 1er janvier 1804. Haïti sera le premier Etat « noir » indépendant qui proclame dans sa constitution l'égalité de tous, quelle que soit la couleur de peau.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Jacques Pierre Brissot

1754-1793

France

Fils d'un riche traiteur rôtisseur, Jacques Pierre Brissot est né à Chartres le 15 janvier 1754. Présenté comme le chef de file des Girondins pendant la Révolution française, il sera guillotiné à Paris le 31 octobre 1793.

Jeune homme, Jacques Pierre Brissot fait ses études au collège de Chartres durant lesquelles il découvre et devient un adepte de Voltaire, Diderot et surtout de Rousseau.

Lors d'un séjour en Angleterre en 1788, il fréquente les membres de la *Société pour l'Abolition de la Traite des Noirs*. Dès son retour à Paris il fonde, avec Clavières et Mirabeau, une société semblable, appelée « Société des amis des Noirs ».

Chef de file des Girondins, Brissot est élu à l'Assemblée nationale par les Parisiens en 1789. Il y défend la cause des mulâtres libres, et celle des esclaves, mais il soutient surtout l'indépendance des colonies françaises.

Le 15 mai 1791, l'Assemblée accorde enfin le droit de vote aux mulâtres. Mais aucune décision n'est prise au sujet des esclaves et la traite et l'esclavage restent inscrits dans la loi.

Les luttes des esclaves à Saint-Domingue vont rapidement changer la donne. La Convention vote l'abolition de l'esclavage le 4 février 1794. Cette décision ne sera cependant pas appliquée à toutes les colonies françaises. Dans les faits, seul les esclaves de la Guadeloupe sont bénéficiaires du décret.

En 1802, Bonaparte rétablit l'esclavage. Il faudra attendre 1848 pour qu'un second et définitif décret abolisse effectivement l'esclavage dans les colonies françaises.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Duc de Broglie

(Achille Léonce Victor Charles de Broglie)

1787-1870

France

Achille Léonce Victor Charles de Broglie, prince puis 3e duc de Broglie, est un homme politique français né à Paris le 29 novembre 1785.

Plusieurs fois ministre, sous différents régimes, il devient président du Conseil sous la monarchie de Juillet.

A la fin de sa vie il devient membre de l'Académie française, ainsi que président de la *Société Française pour l'Abolition de l'Esclavage*.

La *Société Française pour l'Abolition de l'Esclavage* (SFAE) est fondée à Paris en 1834, au moment où l'Angleterre commence à appliquer son plan d'abolition progressive de la servitude dans ses colonies. Ses fondateurs et ses membres les plus actifs sont des libéraux comme Tocqueville, Charles de Rémusat, Lamartine, De Broglie, Passy ; ou des républicains comme Ledru-Rollin, Garnier-Pagès, Victor Schoelcher... La SFAE jouera un rôle important dans l'abolition définitive de l'esclavage, décrétée par le Gouvernement provisoire de la République le 27 avril 1848 .

De Broglie meurt à Paris, le 25 janvier 1870.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

John Brown

1800-1859

Etats-Unis

« Le corps de John Brown gît dans la tombe. / Son âme, elle, marche parmi nous » dit une célèbre chanson populaire américaine.

Le 2 décembre 1859, l'un des grands abolitionnistes des Etats-Unis d'Amérique, John Brown, prédicateur « blanc », est exécuté par pendaison. Quelques semaines plus tôt, il avait tenté de provoquer une révolution d'esclaves, mais avait échoué. Ayant vécu quelque temps, pendant son enfance dans la demeure d'un homme violent possédant un esclave, John Brown avait été témoin des mauvais traitements et les châtiments subis par ce dernier. Ces scènes l'avaient traumatisé, et il s'était juré de lutter toute sa vie contre l'esclavage. A partir de 1855, Il avait, avec cinq de ses fils, décidé de sillonner les états du Sud pour s'en prendre physiquement aux esclavagistes. Quelque temps avant l'exécution de John Brown, Victor Hugo avait fait parvenir aux autorités américaines une lettre dans laquelle il demandait — en vain — sa grâce.

« [...] Au point de vue politique, le meurtre de Brown serait une faute irréparable. Il ferait à l'Union une fissure latente qui finirait par la disloquer. Il serait possible que le supplice de Brown consolidât l'esclavage en Virginie, mais il est certain qu'il ébranlerait toute la démocratie américaine. Vous sauvez votre honte, mais vous tuez votre gloire. Au point de vue moral, il semble qu'une partie de la lumière humaine s'éclipserait, que la notion même du juste et de l'injuste s'obscurcirait, le jour où l'on verrait se consommer l'assassinat de la Délivrance par la Liberté. »

Victor Hugo, Hauteville-House, 2 décembre 1859

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Henry Brown

1815-1878 (?)

Etats-Unis

Henry Brown est né esclave en 1815 dans le comté de Louisa, en Virginie.

En 1830, il est envoyé à Richmond travailler dans une usine de tabac. Il se marie avec une autre esclave, Nancy, avec laquelle il aurait eu trois enfants.

En 1848, sa femme et ses enfants sont vendus à un marchand d'esclaves et envoyés en Caroline du Nord. Henry Brown est décidé à obtenir sa liberté. Il élabore alors un plan qui lui vaudra le surnom de « box » (boîte) : « j'eus soudain l'idée de me faire enfermer dans une boîte et de me faire livrer comme une marchandise vers un état libre ».

Brown est enfermé, par C. A. Smith, un sympathisant « blanc », en échange de toutes ses économies, dans une boîte de bois. Dans cette boîte de 1.50m de profondeur, 1.20m de large et de moins d'un mètre de long, Brown va parcourir 442 kilomètres, de Richmond à Philadelphie, soit 26 longues heures de voyage. Sa boîte transite de nombreuses façons: voie ferrée, bateau à vapeur, ferry, chariot de livraison. Elle est violemment manipulée, retournée... mais Brown reste impassible et jamais ne trahit sa présence. A son arrivée, la boîte contenant Brown est reçue par deux abolitionnistes, Miller McKim et William Still.

Plus tard, Henry Brown écrira l'histoire de sa vie et créera un panorama appelé *Miroirs de l'esclavage* où il décrira sa vie d'esclave et sa fuite. Il deviendra un porte-parole célèbre de la Société Anti-esclavagiste américaine.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Carlotta

?-1843

Cuba

Carlotta est l'une des grandes figures cubaine de lutte contre l'esclavage. En 1843, elle dirige la rébellion de l'usine à sucre Triunvirato à Cuba. Cette révolte, dont les répercussions se font connaître au-delà des frontières, a pour effet d'encourager la lutte contre l'esclavage à Cuba.

Le succès de Triunvirato stimule en effet le combat des esclaves, et les attaques surprises se multiplient. Ainsi sont libérées les propriétés de Santa Ana, Guanabana, Sabanilla del Encomendador, affectées aux usines à sucre de Concepción, San Lorenzo, San Miguel, San Rafael ainsi qu'aux plantations de café et aux fermes d'élevage.

Carlota est capturée et écartelée vivante, attachée à des chevaux.

L'esclavage sera aboli à Cuba en 1886.

Le courage de Carlota et son combat libérateur feront partie du patrimoine cubain. Son nom sera donné à l'opération qui marquera le début de l'engagement militaire de Cuba en Angola, il y a une trentaine d'années.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Antonio Frederico De Castro Alves

1847- 1871

Brésil

Antônio Frederico de Castro Alves est né à Fazenda, Cabaceiras, Currálinho, en 1847.

Il est l'un des plus grands représentants du romantisme et de la poésie « condoreira ». Dans son écriture, il magnifie avec fougue l'amour charnel et la cause abolitionniste, à travers des textes lyriques et dramatiques.

De Castro Alvès meurt très jeune, à 24 ans. La plupart de ses écrits ne seront publiés qu'après sa mort (*Espumas flutuantes*, 1870 ; *Gonzaga ou a revolução de Minas*, 1875 ; *A cachoeira de Paulo Afonso*, 1876 ; *Vozes d'África* et *Navio negreiro*, 1880 ; *Os escravas*, 1883).

C'était un songe dantesque... le pont
Baigné de sang
rougissait l'éclat des fanaux...
Tintement des fers... claquement du fouet...
Des légions d'hommes noirs comme la nuit
En une horrible danse !

Des femmes noires, tenant à leur sein
De maigres enfants, à la bouche noire
Arrosée du sang de leur mères...
D'autres, jeunes, nues, épouvantées,
Dans ce tourbillon de spectres entraînés,
Angoisse et douleur vaines !

Antônio Frederico de Castro Alves (Bahia) 1847-1871
Extrait de *Navire Négrier*, chant IV

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Lydia Child

1802-1880

Etats-Unis

Lydia Child est née au Massachusetts.

Elle devient enseignante et entre en contact avec les abolitionnistes. Pour elle, le combat contre l'esclavage et celui pour les droits des femmes coïncident : ces deux groupes sociaux sont opprimés par les « blancs ».

En 1839 elle est élue au comité exécutif de la *Société Anti-esclavagiste Américaine* et devient éditrice du journal *National Anti-Slavery Standard*, hebdomadaire de la Société.

Au sein de la Société, elle lutte pour la représentation égalitaire des militantes féminines.

Elle quitte cependant ce mouvement à cause du manque de cohésion entre les membres et par opposition à l'usage de la violence pour obtenir l'abolition.

Son combat contre les préjugés continue cependant. En 1861 elle encourage Harriet Jacobs à publier son récit *Incidents in the Life of a Slave Girl*.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITÉ NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Henri Christophe

1767- 1820

Saint-Domingue

Né de parents esclaves en 1767 sur l'île de Grenade, Henri Christophe est affranchi par un officier de marine français lors de la prise de Grenade sur les Anglais.

En 1790, il rejoint en Haïti la révolte des indépendantistes. Il s'impose rapidement comme l'un des chefs du mouvement et est nommé général de brigade par Toussaint Louverture. Il devient ensuite général en chef de Jean Dessalines, qui s'est proclamé Empereur de l'île en 1804. En 1806, Christophe s'allie au général haïtien Alexandre Pétion pour renverser Dessalines, et se proclame, en 1807, président de la partie nord d'Haïti. Une courte guerre civile oppose les partisans de Christophe à ceux de Pétion et, en 1811, Christophe se couronne roi, sous le nom de Henry 1^{er}.

Le règne de Christophe est arbitraire, mais il contribue à l'expansion économique du pays, et est célèbre pour les édifices qu'il réalise, tels le palais de Sans-Souci et la citadelle Laferrière, près de Cap-Haïtien.

En 1820, alors qu'il est terrassé par une attaque qui le laisse partiellement paralysé, un soulèvement se déclare. Accablé, il met fin à ses jours dans son palais de Sans-Souci.

Aimé Césaire s'intéressera au drame de ce combattant dans sa célèbre pièce *La Tragédie du Roi Christophe* (1963).

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Cimendef

**18^e siècle
La Réunion**

Marron d'origine malgache, Cimendef choisit lui-même son nom, une fois libre, s'étant enfui de la plantation où il était esclave. Construit à partir des mots *tsi* (« non ») et *mandevi* (« esclave »), *Cimendef* signifie en malgache « non esclave ».

Selon la mémoire orale réunionnaise, ce nom signifie aussi « Qui ne courbe pas la tête ». Quoi qu'il en soit, le nom que se donne cet homme indique sa volonté de résister et de vivre libre.

S'installant dans le cirque de Mafate, il fonde une communauté de marrons, créant ainsi sur l'île un territoire libre (alors que les colons restent, eux, des « sujets » du Roi de France).

Tué vers 1752 par le chasseur de « noirs marrons » François Mussard, il marque l'île d'une empreinte indéniable.

« Je suis l'écho premier de l'éboulis qui s'enfle » lui fera dire le poète réunionnais Boris Gamaleya dans *Vali pour une reine morte*, long poème qui chante l'épopée des marrons réunionnais.

Cimendef a donné son nom à un piton de l'île dans le cirque de Mafate.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Joseph Cinque/ Sengbe Pieh

1813(?) - 1879

Afrique

Sengbe Pieh, fils d'un chef local, naît en 1813 dans la ville de Mani, dans le haut-pays mendé, en Sierra Léone (Afrique).

Agriculteur, il est attaqué et capturé, un jour de janvier 1839, par quatre hommes, puis est vendu à un négrier espagnol.

A bord d'un navire appelé *Amistad*, il est transporté, avec de nombreux autres captifs également originaires du Pays de Mendé, à destination de l'Amérique.

Alors que le navire est en pleine mer les esclaves se révoltent. Sengbe Pieh prend la tête de la révolte et réussit à maîtriser le navire pour le faire accoster, en 1839, à Long Island, dans l'état de New York.

Sengbe Pieh et les autres captifs obtiennent leur liberté en 1841, après deux ans de détention passés aux États-Unis à attendre le verdict des tribunaux sur leur « révolte ». Grâce à leur ténacité, et grâce à des fonds collectés par les abolitionnistes, Senghe Pieh, ainsi que les autres captifs, regagnent la Sierra Léone.

Ce combat aura un impact considérable aux États-Unis en faisant avancer la lutte anti-esclavagiste.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Peter Clark

1829- 1925

Etats-Unis

Peter Humphries Clark est né à Cincinnati, d'un père affranchi et d'une mère métisse, d'origine irlandaise.

Son père, barbier, l'envoie dans des écoles privées où il fait des études brillantes.

Il devient enseignant, publie de nombreux ouvrages abolitionnistes et créé une revue abolitionniste hebdomadaire, *The Herald of Freedom*.

Clark est particulièrement actif dans le combat pour l'accès des « noirs » à l'éducation, créant en 1866 le premier lycée public pour les Afro-Américains. L'éducation est à ses yeux essentielle car elle permet d'obtenir de meilleurs emplois et de devenir actifs dans le combat pour l'égalité des chances.

Clark a été l'un des écrivains et orateurs abolitionnistes les plus connus de l'état de l'Ohio.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Thomas Clarkson

1760-1846

Angleterre

Thomas Clarkson est né à Cambridgeshire (Angleterre) le 28 mars 1760. Politicien anglais, il est abolitionniste et protestant.

En 1784, dans *Le Cri des Africains contre les Européens leurs oppresseurs*, Thomas Clarkson pose la question suivante : « Est-il juste de faire contre leur volonté des hommes des esclaves ? ».

Avec Granville Sharp, il crée un *Comité pour l'Abolition de la Traite des Noirs*, relayé au Parlement par William Wilberforce. Ce mouvement devient populaire et se réorganise en 1787 en *Society for Effecting the Abolition of the Slave Trade*. L'abolition de la traite en est l'objectif concret. Ce mouvement se veut comme la traite elle-même, international. Il cherche à diffuser auprès de l'opinion populaire des images fortes, capables de mobiliser les esprits.

Clarkson révèle ainsi au public britannique, en 1789, la vérité concernant la traite des « noirs » : pour dénoncer les traitements abusifs faits aux esclaves, il dessine un navire négrier, le *Brooks*. Ainsi, les horribles conditions d'entassement dans les cales négrières sont pour la première fois visibles. Cette image est devenue l'une des plus fortes images de l'abolitionnisme.

« Quand Mirabeau vit [la gravure], il fut tellement impressionné qu'il demanda à un ouvrier de lui en faire un modèle réduit en bois, dépense considérable. Il conservait ce modèle dans sa salle à manger. C'était un bateau long d'environ un yard. On y voyait à leurs places respectives de petits personnages, hommes et femmes, peints en noir, figurant des esclaves. »

Extrait des mémoires de Thomas Clarkson

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Lévi Coffin

1798-1877

Etats-Unis

Marchand prospère, Lévi Coffin devient président de *l'Underground Railroad* (chemin de fer clandestin), nom donné au réseau abolitionniste dont la mission est d'aider les esclaves dans leur fuite des états du sud vers les états où l'esclavage a été aboli, ceux du nord ou le Canada.

Les historiens estiment à 100 000 le nombre d'esclaves qui, entre 1810 et 1850, ont réussi à fuir les états du sud grâce à ce réseau secret.

Pendant 35 ans, avec l'aide de son épouse, Lévi Coffin aidera plus de 2000 esclaves à s'échapper. Tous deux ouvriront également une école d'alphabétisation pour les esclaves, organisée par un pasteur et ouverte le dimanche.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Guyana Coffy

?-1763

Guyane hollandaise

Esclave de la plantation de Magdalenenburg (Guyana), Coffy dirige, entre 1762 et 1763, la principale rébellion quilombola de l'histoire de la Guyana actuelle.

A la tête de la révolte contre les colons hollandais, il est choisi comme représentant par les rebelles. Victorieux, il devient gouverneur de la colonie. Sa tentative de négociation d'un accord avec les Hollandais échoue. Ces derniers, plus de 10 mois après le début de la rébellion, massacrent les combattants de la liberté.

Cuffy deviendra un héros national.

A Guyana, en 1976, le gouvernement de Forbes Burnham rendra hommage à la lutte de Cuffy et ordonnera l'édification, dans la capitale Georgetown, d'un monument à son effigie.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Benjamin Constant

1767-1830

France

Ecrivain, penseur et homme politique, Benjamin Constant est un partisan de la démocratie libérale. Ses interventions contre la traite sont en accord avec ses positions philosophiques selon lesquelles tout pouvoir doit être limité. Secrétaire de la *Société de la Morale Chrétienne*, il exige, le 27 juin 1821 à la tribune de la Chambre des députés, et conformément aux engagements pris lors du Congrès de Vienne, l'application de la répression de la traite :

« La traite se fait : elle se fait impunément. On sait la date des départs, des achats, des arrivées. On publie des prospectus pour inviter à prendre des actions dans cette traite, seulement on déguise l'achat des esclaves en supposant l'achat des mulets sur la côte d'Afrique où jamais on n'acheta de mulets. La traite se fait plus cruellement que jamais parce que les capitaines négriers, pour se dérober à la surveillance, recourent à des expédients atroces, pour faire disparaître les captifs. [...]

Messieurs, au nom de l'humanité, dans cette cause, où toutes les distinctions de parti doivent disparaître, unissez-vous à moi pour réclamer la loi que le ministère vous avait promise. »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Samuel Cornish

1790-1859

Etats-Unis

Né en 1790 de parents libres dans le comté du Sussex au Delaware, Samuel Cornish est un journaliste et abolitionniste Afro-Américain.

En 1815, il va vivre à Philadelphie, puis à New York en 1821, où il organise une congrégation de presbytériens « noirs ».

À son ordination en 1822, il fonde sa paroisse, *la New Demeter Street Presbyterian Church*, qui devient la première église presbytérienne noire des États-Unis.

En 1827 il fonde avec John Russwurm, le *Freedom's Journal* (Le Journal de la Liberté), premier journal afro-américain aux Etats-Unis, au travers duquel il poursuit son combat pour l'abolition de l'esclavage. Le Freedom journal paraît jusqu' en février 1829 où il arrête sa publication pour des raisons financières.

Samuel Cornish rejoint en 1833, l'*American Anti-slavery Society*, (Société Américaine contre l'Esclavage).

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Ellen et William Craft

1826- 1891 / 1824-1900

Etats-Unis

William Craft, et sa femme Ellen, sont tous deux nés esclaves en 1826 et 1824.

Séparés de leurs parents respectifs par leurs maîtres, ils souhaitent éviter à leurs enfants le même sort, et mettent en place un plan fort audacieux. Ellen, qui a la peau claire, se déguise en un « gentleman du Sud » qui se rend à Philadelphie pour faire soigner son bras et sa mâchoire brisés. Cette ruse lui évite d'avoir à parler. Elle achète des billets de train pour elle et son mari, qu'elle fait passer pour son serviteur. Ils arrivent à Philadelphie en 1848, puis se rendent ensuite en Angleterre où ils demeurent jusqu'à la fin de la Guerre de Sécession.

Figures publiques et célèbres du mouvement abolitionniste, ils militent par le biais de conférences et de récits.

En 1860 ils publient *Une très longue marche vers la liberté*, l'un des plus fascinants récits d'esclaves jamais publiés.

« Nous avons totalement raison d'engager cette tâche dangereuse et excitante. Nous avons raison d'entreprendre cette très longue marche pour obtenir ces droits qui sont exposés de manière si éclatante dans la Déclaration d'indépendance ».

William Craft

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Quabna Ottobah Cugoano

**1757- 1801
Angleterre**

Né en 1757 au sein du peuple Fante dans le Ghana actuel, Quabna Ottobah Cugoano est kidnappé enfant et est vendu comme esclave.

Transporté aux Antilles, il travaille dans des plantations à la Grenade avant de partir pour l'Angleterre avec son maître, Lord Hoth, qui l'émancipe.

Il se fait baptiser afin de ne pas être remis en esclavage et entre au service de Richard Cosway, premier peintre du prince de Galles. Très vite, il se fait le porte-parole de l'anti-esclavagisme.

En 1786, avec le soutien de Granville Sharp, il aide à sauver Henry Demane, en passe d'être renvoyé comme esclave aux colonies.

L'année suivante, en 1787, il publie ses *Réflexions sur la traite et l'esclavage des Nègres*. Il s'agit de l'un des premiers écrits africains à atteindre un lectorat européen.

Son livre est à la fois une autobiographie et un manifeste politique, dans lequel il condamne la violence des razzias, les traitements inhumains à bord des navires et aux plantations, et accuse tous les Britanniques d'être complices de l'oppression des Africains, tant qu'ils ne s'insurgent pas contre la traite et l'esclavage.

Cugoano est le premier Africain à avoir publiquement réclamé en Europe par ses écrits l'abolition de la traite et de l'esclavage.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Marie-Jean-Antoine Nicolas de Caritat, Marquis de Condorcet

1743-1794

France

Politicien, mathématicien et philosophe des Lumières, défenseur des droits de l'Homme, Condorcet dénonce l'esclavage comme « un crime contre l'espèce humaine » et rédige un projet concret d'abolition.

En 1774 il écrit à propos de l'esclavage: « Si nous ne pouvons manger du sucre qu'à ce prix, [il faudra pourtant savoir renoncer à] une denrée souillée du sang de nos frères ».

En 1774, il essaie d'obtenir de son ami Turgot, nommé ministre de la Marine, l'abolition du Code Noir. En 1781, il consacre un livre entier à cette question, *Réflexions sur l'Esclavage des Nègres*, publié en Suisse sous le pseudonyme de Joachim Schwartz (« schwartz » signifie « noir » en allemand...).

Il y écrit : « Réduire un homme en esclavage, l'acheter, le vendre, le retenir dans la servitude ; ce sont de véritables crimes [...]. L'excuse alléguée est d'autant moins légitime, que c'est au contraire l'infâme commerce des brigands d'Europe qui fait naître entre les Africains des guerres presque continuelles.»

En 1788, il rejoint la *Société des Amis des Noirs*, fondée par Brissot, dont il prendra rapidement la présidence. En 1791, il est élu à l'Assemblée législative et en 1792 à la Convention.

Accusé le 3 octobre 1793 d'avoir osé critiquer le projet de Constitution présenté par Hérault de Séchelles, il se cache pendant cinq mois dans la maison de Mme Vernet, rue Servandoni, à Paris. Condorcet quitte son refuge le 25 mars 1794. Arrêté à Clamart le 27, il sera retrouvé mort deux jours plus tard dans sa cellule de prison à Bourg-la-Reine.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Louis Delgrès

**1766-1802
Guadeloupe**

Métis né en 1766 d'une mère « blanche » et d'un père « noir », Louis Delgrès devient sergent dans l'armée républicaine en 1791. Il mène le combat contre les Anglais qui le capturent lors de la prise de la Martinique en 1794.

Déporté en France, il revient aux Antilles en 1799 et organise en 1802 la résistance contre le général Antoine Richepanse venu rétablir l'esclavage en Guadeloupe sur ordre de Napoléon Bonaparte.

Le 10 mai, Delgrès rédige une proclamation intitulée : « A l'univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir » dans laquelle il déclare : « C'est dans les plus beaux jours d'un siècle à jamais célèbre par le triomphe des lumières et de la philosophie, qu'une classe d'infortunés qu'on veut anéantir se voit obligée d'élever sa voix vers la postérité, pour lui faire connaître, lorsqu'elle aura disparu, son innocence et ses malheurs. [...] ».

Le 28 mai 1802, après une résistance héroïque aux troupes de Bonaparte, Delgrès et ses 300 compagnons, plutôt que de perdre une seconde fois leur liberté, se suicident à l'explosif dans leur refuge de l'habitation Danglemont, à Matouba.

Dans sa déclaration du 10 mai 1802, il avait fait le serment de « Vivre libre ou mourir ».

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Jean Jacques Dessalines

1758- 1806

Saint-Domingue

Jean-Jacques Dessalines naît esclave à Cormiers, non loin du Cap. Esclave d'un colon « blanc », Henri Duclos, propriétaire d'une caféière, il est acheté, tout jeune encore, par Dessalines, un « noir » libre qui lui donne son nom.

En octobre 1802, il organise la mutinerie de l'armée de Saint-Domingue contre l'ordre bonapartiste de rétablir l'esclavage. A la suite de l'arrestation de Toussaint Louverture, il prend la tête du combat. Il finit par l'emporter sur les troupes napoléoniennes à la bataille de Vertières le 18 novembre 1803 et proclame, le 1er janvier 1804, l'indépendance d'Haïti.

Les lieutenants de Dessalines le proclament gouverneur général à vie de l'île d'Haïti. Ils jurent d'obéir aux lois émanés de son autorité, lui donnent le droit de faire la paix et la guerre, et de nommer son successeur.

L'hymne national d'Haïti, « La Dessalinienne », est nommée en son honneur, de même que la ville et l'arrondissement de Dessalines.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Dimitile

**18^e siècle
La Réunion**

En 1743, à l'aide de 24 compagnons, Dimitile, probablement amoureux de l'esclave mozambicaine nommée Jeanneton, se rend dans la propriété de Pierre Hibon, dans les hauts de Saint-Paul, et libère la jeune fille avec qui il s'enfuit.

Commence une longue marche à l'intérieur de l'île. Ils parcourent Mafate, Cilaos et la Rivière Saint-Etienne.

Dimitile qui signifie « le guetteur » en malgache, devient le chef des marrons.

Si nous savons que, dans leur périple les marrons dirigés par Dimitile croisèrent Mussard, le chasseur de Marrons, si nous savons également que Jeanneton le quitta, nous ne savons toujours pas ce qu'est devenu Dimitile, « le guetteur », chef de marrons.

Dimitile a laissé son nom à un pic de l'île dans les Hauts de l'Entre-deux.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Zumbi Dos Palmares

Vers 1655- 1695

Brésil

Zumbi Dos Palmares est né aux alentours de 1655 dans une des communautés de « Palmares » (« territoires autonomes »).

Vers 1662, alors qu'il est encore enfant, il est fait prisonnier par des soldats portugais aux frontières du territoire autonome. Il est livré au père Antonio Melo qui le baptise et lui donne un nom chrétien : Francisco. Il passe des années à aider le père Antonio à la messe et à apprendre le portugais et le latin.

Aux alentours de 1670, ayant à peine quinze ans, il s'enfuit et retourne à Palmares.

En 1675, alors qu'il a vingt ans, il se révèle être un grand stratège et un chef militaire lors des luttes contre les soldats du sergent Manuel Lopes.

En 1678, Pedro de Almeida, gouverneur de la région du Pernambouc, propose aux insurgés de se rendre : en échange, le pardon leur sera accordé et ils pourront reprendre leurs travaux d'esclaves sans punition ni exécution. Zumbi refuse.

Il prend la tête de la résistance dès 1680. Avec le soutien d'un groupe d'insurgés, Zumbi résiste courageusement durant une quinzaine d'années. Après de vaillants combats, gravement blessé, il est contraint de prendre la fuite dans la jungle. Il meurt le 20 novembre 1695 au combat, dans la Serra Dois Irmãos.

Cette insurrection qui a duré près d'un siècle est la révolte d'esclaves la plus longue de l'histoire.

Zumbi est resté une icône de la résistance anti-esclavagiste et un héros pour la communauté afro-brésilienne, le Brésil et l'Amérique latine.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Frederick Douglass

1818-1895

Etats-Unis

Né esclave, Frédéric Augustus Whashington Bailey est le fils d'un « blanc » qui ne l'a pas reconnu et d'une esclave du Maryland.

Vers l'âge de douze ans, il est envoyé à Baltimore servir un dénommé Hugh Auld. Ce déplacement est l'un des événements majeurs de sa vie sans lequel il n'aurait sans doute jamais pu apprendre à lire. Dès son arrivée, Sophia, la femme de Hugh Auld, lui apprend les rudiments de la lecture. Mais elle arrête rapidement les leçons, sévèrement rappelée à l'ordre par son mari pour avoir enfreint la loi en apprenant à un esclave à lire.

Frédéric Augustus Whashington Bailey n'abandonne pas. Dès qu'il peut échapper à la surveillance de sa maîtresse, il négocie contre du pain des leçons auprès de jeunes enfants « blancs », pauvres mais instruits, du voisinage.

Alors qu'il travaille dans le port de Baltimore, Douglass réussit à s'enfuir, en 1838, en se faisant passer pour un marin « noir » libre. Il se rend à New York et prend le nom de Frédéric Douglass. Dès lors, il se bat pour la libération des esclaves. Très actif dans le « chemin de fer clandestin », il publie plusieurs livres dont, en 1845, une magnifique autobiographie, *La vie de Frederick Douglass, esclave américain, écrite par lui-même*. Il y dénonce le système esclavagiste.

En 1847, il fonde *The North Star*, un journal abolitionniste. Il devient ensuite conseiller d'Abraham Lincoln, puis consul général à Haïti. Il consacre sa vie à la lutte pour les droits civiques. En 1895, lorsqu'un jeune étudiant noir vient lui demander comment faire avancer cette cause, il lui répond : « Allez-y ! Manifestez ! Manifestez ! Manifestez ! »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Claire Louisa Rose Bonne, Duchesse de Duras

1777-1828

France

Madame de Duras, est née à Brest en 1777 d'un officier de marine, favorable à la cause de la Révolution mais parce qu'il est opposé à la condamnation de Louis XVI, est décapité en 1792. Après un séjour à la Martinique, où son père avait laissé des biens et d'où sa mère était originaire, puis aux États-Unis, et en Suisse, Madame de Duras s'établit à Londres, où elle épouse Amédée de Duras, dont elle aura deux filles. De même que de nombreux aristocrates, elle rentre en France fin 1799, après le coup d'État du 18 Brumaire.

C'est lors de son séjour à Londres qu'elle rencontre l'écrivain François-René de Chateaubriand, qui l'encourage fortement à publier ses romans.

Le premier d'entre eux, *Ourika* (publié en 1823), retrace les déboires amoureux d'une jeune Africaine qui, ne pouvant épouser l'homme qu'elle aime à cause de la couleur de sa peau, se retire dans un couvent pour se laisser mourir.

Dans ses ouvrages, Claire de Duras traite de sujets complexes et controversés, avec principalement des personnages opprimés et marginalisés que leur couleur de peau ou leur origine sociale empêche de connaître le bonheur. L'égalité, tant raciale que sexuelle, est au cœur de ses livres.

Sans doute trop en avance sur son temps, son œuvre littéraire, longtemps considérée comme de petits romans sentimentaux sans importance, a été marginalisée jusqu'au XXe siècle.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Elie

**19^e siècle
La Réunion**

En 1810, les Anglais envahissent l'archipel des Mascareignes et débarquent, le 7 juillet 1810, à Saint-Denis.

L'occupation anglaise durera cinq ans sous le commandement de Sir Farquhar.

Le 8 novembre 1811, Elie prend la tête d'un soulèvement de près de 200 esclaves à Saint-Leu. La répression est extrêmement brutale car le gouverneur et les colons veulent décourager toute nouvelle initiative.

Le 11 février 1812, l'église de Saint-Denis se transforme en tribunal et 30 condamnations à mort sont prononcées.

Elie, quant à lui, est déporté par les Anglais, mais on ne connaît pas la suite de sa vie.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Olaudah Equiano

**1745-1797
Angleterre**

Né vers 1745 dans le sud-ouest de l'actuel Nigéria, Olaudah Equiano est enlevé par des marchands d'esclaves à l'âge de 10 ans.

Vendu à maintes reprises après avoir été amené aux Amériques, d'abord à un planteur de Virginie, puis à un officier de la marine britannique qui l'offre comme cadeau à ses cousins, il travaille comme esclave durant une dizaine d'années sur un vaisseau négrier. Il réussit à mettre suffisamment d'argent de côté pour pouvoir acheter, en 1776, sa liberté.

A partir de 1777, alors installé en Angleterre, il se consacre à la lutte pour l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage colonial, notamment en écrivant de nombreux articles dans les journaux.

En 1781, il fait inculper le capitaine d'un navire négrier, le *Zong*, pour avoir fait jeter à la mer 132 captifs, avec l'intention de toucher la prime d'assurance. Ce procès est un épisode célèbre de la lutte contre la traite.

En 1786, il dirige une expédition destinée à installer d'anciens esclaves des plantations américaines au Sierra Léone.

Il devient l'un des principaux porte-parole du mouvement abolitionniste et présente, en 1788, au roi et au Parlement britannique, une pétition pour l'abolition de la traite négrière.

Equiano publiera ses mémoires en 1789. Le succès sera immédiat et le livre, qui connaîtra neuf rééditions, aura un immense retentissement. Il sera traduit en français sous le titre *Olaudah equiano ou Gustavus Vassa l'Africain : Le passionnant récit de ma vie*.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

James Forten

1766-1842

Etats-Unis

Afro-américain né libre, James Forten invente dès l'âge de 14 ans un type de voile qu'il trouve approprié pour de plus grandes vitesses de manœuvres et de maintien des bateaux.

Devenu homme d'affaires, sa découverte lui permet de faire fortune, qu'il utilise alors pour servir la cause abolitionniste.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Benjamin Franklin

1706-1790

Etats Unis

Benjamin Franklin est né le 17 janvier 1706 à Boston dans la Colonie de la baie du Massachusetts.

Ce physicien, écrivain et diplomate, est l'un des personnages les plus illustres de l'histoire américaine.

Il prend rapidement position contre l'esclavage et affranchit ses propres esclaves en 1772.

Il devient, en 1787, Président de la *Société Pennsylvanienne pour l'Abolition*, soutenue par les Quakers, groupe protestant très progressiste. Les Quakers sont les premiers Européens à interdire à leurs membres de posséder des esclaves. Ils sont très actifs dans la lutte contre la traite et l'esclavage, en Angleterre comme aux Etats-Unis.

Benjamin Franklin s'enthousiasme à Londres pour l'instruction des « noirs », et converse longuement en France avec Condorcet.

Il renoncera cependant à présenter une pétition pour l'abolition, craignant la réaction des Etats esclavagistes du Sud.

Il meurt à Philadelphie le 17 avril 1790, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Benjamin Sigismond Frossard

1754-1830

France

Né en Suisse en 1754, Benjamin Sigismond Frossard s'installe à Lyon en 1877. Intellectuel engagé, il très impliqué dans les réseaux de sociabilité de la ville, ce qui va le conduire à un engagement politique important.

Son engagement le plus marqué et le plus constant est en faveur de la cause abolitionniste. Un voyage en Angleterre en 1784-1785 l'amène à nouer des relations avec les principales figures du mouvement abolitionniste anglais dont Thomas Clarkson et Granville Sharp.

Frossard participe à la fondation de la *Société des Amis des Noirs*, association française créée en 1788 dont le but ultime est l'abolition de l'esclavage.

Grâce à cette association, Frossard entretient des relations avec les sociétés abolitionnistes à travers le monde. Elle fait campagne dans la presse pour l'abolition de l'esclavage et travaille à sensibiliser les Français à cette question.

Les campagnes ont un impact : 49 cahiers de doléances sur 600 mentionnent, dans leurs revendications, l'abolition de l'esclavage. Apparus au XV^e siècle, les cahiers de doléances recensent les revendications et les plaintes émises au niveau local par chaque ordre de la société (clergé, noblesse et tiers état) lorsque le Roi décide de faire appel aux États Généraux.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Furcy

19^e siècle

La Réunion

En 1817, le jeune Furcy découvre que sa mère avait été affranchie avant son décès et décide de recourir à la justice pour faire valoir sa liberté, une liberté dont jouit sa sœur Constance qui a été affranchie.

Il entreprend cette démarche alors qu'il est à la tête de la maison du négociant et propriétaire d'esclaves Joseph Lory, qui lui fait confiance.

Débouté en première instance, il fait appel et se pourvoit finalement en cassation.

L'affaire fait grand bruit à Saint-Denis car elle pourrait ouvrir la brèche à la libération de 15 000 esclaves.

Après vingt-trois années de lutte judiciaire, il remporte enfin la victoire et devient un homme libre.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Thomas Garrett

1789-1871

Etats-Unis

Issu d'une famille d'abolitionnistes, Thomas Garret est un véritable leader dans *The Underground Railroad* (Chemin de fer clandestin).

Très actif, il aide des milliers d'esclaves à fuir leur servitude en les conduisant des Etats esclavagistes du Sud vers les Etats du Nord ou vers le Canada, grâce à un réseau de sentiers secrets, de cachettes et de maisons d'accueil.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

William Lloyd Garrison

1805-1879

Etats-Unis

Enfant, William Loyd Garrison commence très tôt à travailler, afin de financer ses études, et entreprend lui-même son éducation.

Très vite il se lie à la cause abolitionniste, combat qu'il mènera corps et âme durant toute sa vie.

Président de *L'American Anti Slavery Society* de 1843 à 1865, Garrison défend ardemment l'égalité des droits pour les « noirs », dénonçant fermement l'immoralité du commerce d'êtres humains.

Il lance en 1831 à Boston le premier numéro du journal *The Liberator*, dans lequel il réclame la liberté des « noirs » et déclare : « je ne tergiverserai pas — je n'excuserai pas — je ne reculerai pas d'un seul pouce — ET JE SERAI ENTENDU ».

En 1854, suite à l'échec de la libération de son ami Anthony Burns, renvoyé en esclavage, Garrison brûle, devant près de 3000 personnes qui l'acclament, une copie de la constitution américaine à Framingham dans l'Etat du Massachusetts, en déclarant à la foule qu'elle « est un pacte avec la mort et un accord avec l'enfer ».

Il parvient en 1855 à convaincre l'Etat du Massachusetts d'ouvrir les écoles publiques aux jeunes « noirs ».

Désapprouvant au départ la politique d'Abraham Lincoln (qui deviendra le premier président républicain de l'histoire des Etats-Unis), il se rallie progressivement à la cause du candidat républicain et lui apporte son soutien.

En décembre 1865, après l'abolition de l'esclavage aux Etats-Unis, il publie le dernier numéro du *Libérateur* en déclarant sa mission d'abolitionniste terminée.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Alexandre Gatine

1805-1864

France

Alexandre Gatine, avocat de profession, est employé aux affaires des colonies en 1831. Il publie alors une brochure intitulée : *Pétition à la chambre des députés relative au droit dénié aux esclaves de se pourvoir en cassation.*

En 1844, Gatine s'illustre dans l'affaire « Virginie » où il défend une affranchie guadeloupéenne réclamant la liberté de ses enfants selon l'article 47 du Code Noir.

En 1848, Schoelcher le charge de préparer les projets des décrets relatifs à l'abolition de l'esclavage. Le gouvernement provisoire adopte ses décrets le 27 avril et le désigne comme commissaire général de la Guadeloupe, chargé d'appliquer, sur le terrain, le décret d'abolition.

En 1864, quelques mois avant sa mort, Gatine évoquera dans un poème intitulé *Souvenirs d'un abolitionniste* la révolution de 1848, l'abolition de l'esclavage et son arrivée en Guadeloupe.

« Le ciel enfin sourit aux martyrs sans couronnes
Un orage soudain éclata sur les trônes.
Le peuple nous prêta sa puissance d'un jour,
Seule uvre de ce temps féconde et sans retour
L'esclavage n'est plus qu'un immonde fantôme
Ecrasé par la foudre: et le serf s'est fait homme!
Hosanna sur la terre. Hosanna dans le ciel!
Dieu bénit notre loi, décret providentiel,
Soyons ses messagers, conduits par ses étoiles,
Portant la liberté dans les plis de nos voiles,
Ainsi l'esprit divin "reposant sur les eaux"
Illumina le monde au sortir du chaos. »

Alexandre Gatine

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Marie Gouze, dite Marie-Olympe de Gouges

1748-1793

France

Femme de lettres devenue femme politique, Marie-Olympe de Gouges a beaucoup écrit sur les droits civils et politiques des femmes et sur l'abolition de l'esclavage.

Sa pièce de théâtre *L'Esclavage des Noirs* (1792) la rend célèbre. Inscrite au répertoire de la Comédie-Française en 1785, sous le titre de *Zamore et Mirza*, cette pièce veut attirer l'opinion publique sur le sort des esclaves des colonies. Cependant à la suite de la première représentation, la pièce anti-esclavagiste est retirée du répertoire de la Comédie, qu'elle ne réintègrera qu'à la Révolution française.

Malgré les pressions, les harcèlements et même les menaces des défenseurs de l'esclavage colonial à l'encontre d'Olympe de Gouges, cette combattante, soutenue par le *Club des Amis des Noirs*, reste très active.

En 1788, ses *Réflexions sur les hommes nègres* lui ouvre la porte de la *Société des Amis des Noirs*, dont elle devient membre.

En 1790, elle composera une nouvelle pièce de théâtre, sur la même thématique que *L'esclavage des noirs*, intitulée *Le Marché des Noirs*.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Henry Grégoire

1750-1831

France

Henri Baptiste Grégoire est né le 4 décembre 1750 dans la paroisse de Vého près de Lunéville.

Homme de religion, l'abbé Grégoire est également homme politique. Il rejoint le Tiers-état pour y réclamer non seulement l'abolition totale des privilèges et de l'esclavage, mais aussi l'instauration du suffrage universel.

A la suite de la révolte des esclaves de Saint-Domingue (en août 1791), l'abbé Grégoire et la *Société des Citoyens de Couleur* organisent, au sein de la Convention, une mise en scène symbolique afin de hâter le vote de l'abolition de l'esclavage. Ils décident de reprendre une cérémonie qui avait été célébrée le 23 octobre 1789. Ce jour là, un ancien serf du Jura, âgé de 120 ans, était venu remercier les députés d'avoir supprimé le servage en votant l'abolition des privilèges lors de la nuit du 4 août 1789. A la demande de l'abbé Grégoire, les députés s'étaient levés pour l'acclamer. La cérémonie relative à l'esclavage a lieu le 4 juin 1793. La convention reçoit une délégation de la Société des gens de couleur. A la tête de la délégation se trouve Jeanne Odo, une ancienne esclave de Saint-Domingue âgée de 114 ans. La délégation porte un drapeau tricolore où sont peints 3 personnages : un « noir » sur la bande bleue, un « blanc » sur la bande blanche et un Métis sur la bande rouge. La devise du drapeau est « Notre union fera notre force ». Les députés se lèvent pour acclamer la délégation, et le président de séance installe Jeanne Odo à ses côtés. L'abbé Grégoire prend alors la parole. Il établit un parallèle avec la cérémonie en l'honneur de l'abolition du servage et demande à la Convention de faire disparaître « l'aristocratie de la peau » et donc d'abolir l'esclavage. La première abolition de l'esclavage dans les colonies françaises sera décrétée le 4 février 1794.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Sarah Grimke

1792-1873

États-Unis

Avec sa sœur Angelina, Sarah Grimke est parmi les premières femmes américaines à avoir lutté publiquement contre l'esclavage.

Fille d'un planteur de Caroline du Sud elle est marquée par la condition des esclaves et particulièrement par les sévices subis par les femmes.

Imprégnée par le renouveau évangélique, elle quitte, avec sa sœur, le Sud et se rend à Philadelphie pour rejoindre une communauté Quaker au sein de laquelle elles rencontrent des abolitionnistes militants.

Dès 1836, elles commencent une tournée des groupes abolitionnistes féminins en Nouvelle-Angleterre et à New York. Elles sont en butte aux critiques des Églises protestantes qui jugent leur conduite incompatible avec leur « rôle » de femmes.

Les sœurs Grimké militent leur vie durant pour l'émancipation des esclaves et des femmes.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Héva

18^e siècle
La Réunion

Compagne du chef marron Anchaing, Héva est la première femme réunionnaise dont on connaît la lutte pour la liberté et contre les humiliations de l'esclavage.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Louis Timagène Houat

**1809-1880
La Réunion**

Mulâtre, Louis Timagène Houat est un acteur important de la vie politique et culturelle réunionnaise du XIX^e siècle.

Accusé d'avoir fomenté avec des mulâtres et des esclaves un complot du côté de Saint-André, il est banni et condamné, en 1836, à être exilé sur le continent européen. Révolté, il se positionne alors clairement contre l'esclavage. Depuis Paris, son lieu d'exil où il fréquente les abolitionnistes parisiens, il publie son unique roman, le premier de la littérature réunionnaise, *Les Marrons* (1844). Il s'agit d'une histoire d'amour entre une jeune femme « blanche » et un marron. A travers ce roman, il critique fortement le système colonial et fait l'apologie de la liberté.

En 1849, son exil terminé, Louis Timagène Houat rentre dans l'île, où il se présente à des élections contre celui-là même qui l'avait banni. Déçu par les manipulations des votes et trucages des élections, il quitte définitivement l'île pour aller à Paris, où il étudiera la médecine.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Joseph Ignace

**1769-1802
Guadeloupe**

Né en Guadeloupe, à Pointe-à-Pitre, en 1769, Joseph Ignace est charpentier de formation.

Esclave, il décide de briser ses chaînes en devenant marron, en se retirant dans les bois.

En 1794, il entre dans l'armée coloniale et devient capitaine en 1801.

Joseph Ignace s'oppose fermement au rétablissement de l'esclavage, décrété en 1802 par Napoléon Bonaparte.

Désireux d'appliquer à tout prix ce décret en Guadeloupe, le général Antoine Richepanse donne l'ordre, le 6 mai 1802, de rassembler tous les soldats près de Pointe-à-Pitre, dans la savane de Stiwenson.

Fort de ses convictions, Ignace refuse d'obéir et s'enfuit. Il se rend à Petit-Canal, où il s'embarque pour rejoindre le 8 mai, à Basse-Terre, la résistance mise en place par Louis Delgrès.

Le 22 mai, les résistants décident d'évacuer le fort Saint-Charles et de se scinder en deux groupes, dont l'un est commandé par Ignace. Refusant d'être capturé vivant, Joseph Ignace se suicide trois jours plus tard, d'une balle tirée en pleine tête.

Delgrès et ses compagnons le suivront dans la mort.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Harriet A. Jacobs

1818-1897

Etats-Unis

Harriet Jacobs est née en 1813 en Caroline du Nord. Elle est la fille d'un homme libre, mais sa mère étant esclave, elle l'est aussi. Harriet Jacobs refusera toujours ce destin d'esclave, en commençant par apprendre à lire et à écrire.

Encore adolescente, elle devient mère de deux enfants dont le père est un jeune avocat « blanc ». Comme son maître menace de l'envoyer travailler dans une plantation, elle s'enfuit et se réfugie chez sa grand-mère, femme libre. Elle y reste sept ans, cachée dans une soupenne, puis s'enfuit à New York où elle trouve du travail comme gouvernante. Recherchée par son maître, elle continue sa fuite, à Boston, puis en Angleterre, où elle milite au sein du mouvement des femmes abolitionnistes.

En 1852, *l'American Colonization Society*, dirigée par James Madison, la rachète et l'affranchit.

A partir de 1853, elle entreprend de raconter son histoire, dont certains extraits sont publiés dans les journaux. Un premier extrait paraît sous le titre « Lettre d'une fugitive » dans le *Tribune*, un journal New-Yorkais. En 1858, elle met le point final à son manuscrit. L'ouvrage, intitulé *Incidents in the Life of a Slave Girl*, (Incidents dans la vie d'une jeune esclave) est publié en 1861 à Boston, puis édité à Londres l'année suivante. Il connaît un grand succès. Harriet Jacobs met à profit sa célébrité pour aider les esclaves ; elle organise des écoles, des orphelinats, et des maisons de retraite.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Jean Kina

**~1755- ?
Martinique**

Jena Kina est né vers 1755 à Saint-Domingue.

Esclave, il refuse cependant plusieurs fois sa liberté, avant de finalement l'accepter. En 1792, il devient chef d'un bataillon de plus de 200 Libres de couleur, à la solde des planteurs de Saint-Domingue. Sous ses ordres, les hommes du bataillon écument les montagnes de l'île pour prendre en chasse les marrons. Ils remportent de nombreuses victoires, et leurs services sont très appréciés des colons.

En 1798, Kina est contraint de quitter Saint-Domingue, et c'est ainsi qu'il se retrouve, entre 1800 et 1801, à la Martinique. Dans cette île il prend conscience des atrocités que subissent les esclaves, et décide alors de lutter pour la liberté. Un membre du conseil colonial de la Martinique raconte : « Il était parti de Fort Royal, dans la soirée du quatre octobre 1800, pour aller établir un camp sur le Morne Lemaître. Il avait passé, avec sa petite troupe, par la Case Navire et quelques habitations pour y faire des partisans. Il déclarait qu'il venait de la part de Dieu et du Roi, et il portait un drapeau sur lequel était écrit : « La Loi britannique ». Il était chargé, disait-il, de protéger ses frères, parce que les Colons étaient des bourreaux et des mangeurs de chair humaine ; qu'ils faisaient avorter les négresses à force de travail et qu'ils étaient décidés à vendre les nègres libres ».

En 1801 dans la région du Carbet, avec une vingtaine de compagnons de combat, Kina est à la tête d'un soulèvement, forçant ainsi le pouvoir colonial à la négociation. Ce qu'il souhaite : l'amnistie générale pour tous les esclaves. Mais l'esclavage ne sera aboli en Martinique qu'en 1848. On ne connaît pas la fin de sa vie.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Charles Leconte de Lisle

**1818-1894
La Réunion**

Poète né à Saint-Paul, Charles Leconte de Lisle est considéré comme le chef de file des poètes Parnassiens.

Si ses activités littéraires sont connues et reconnues (il succède à Victor Hugo à l'Académie française), ses activités politiques, et notamment son engagement contre l'esclavage, le sont moins. Ne supportant pas le régime esclavagiste, il se fâche avec son propre père, alors propriétaire de 42 esclaves, et choisit de quitter Bourbon.

Dès son arrivée en France, il prend publiquement position contre l'esclavage et devient un militant actif. Avec d'autres Réunionnais, comme le poète Auguste Lacaussade, il lance une campagne contre le système esclavagiste. Ils publient en 1848 « La pétition des jeunes créoles » où ils soutiennent le décret d'abolition définitive.

Sa famille ne le lui pardonnera pas ses positions politiques et jusqu'à 1894, année de sa mort, il ne rentrera plus dans l'île.

Ses cendres reposent aujourd'hui au cimetière marin de Saint-Paul.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

René Levasseur

1747-1834

France

« C'est donc à vous, mes jeunes concitoyens, que j'adresse mes *Mémoires*. Vous aussi, vous savez chérir la liberté qui fut la passion unique de toute ma vie, et j'ose dire, avec orgueil, que mes travaux, et ceux de mes amis, ont contribué à vous former pour son noble culte ».

C'est ainsi que s'adresse l'homme politique René Levasseur au peuple français, en 1829, lors de la publication de ses *mémoires*.

Déshérité par son oncle parce que révolutionnaire, il lutte sa vie durant contre toute forme de négation de la liberté, dont celle instituée par la traite et par l'esclavage.

Député de la Sarthe, il fait voter à la Convention en 1792 la mort du Roi Louis XVI, puis, en 1794, l'abolition de l'esclavage. Lors de son intervention, il déclare : « Je demande que la Convention, ne cédant pas à un mouvement d'enthousiasme, mais aux principes de la justice, fidèle à la déclaration des Droits de l'homme, décrète dès ce moment que l'esclavage est aboli sur tout le territoire de la République. Saint-Domingue fait partie de ce territoire, et cependant nous avons des esclaves à Saint-Domingue. Je demande donc que tous les hommes soient libres, sans distinction de couleur ».

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Abraham Lincoln

1809-1865

Etats Unis

« A chaque fois que j'entends quelqu'un argumenter pour l'esclavage, j'ai une forte envie de le lui voir appliquer personnellement ! ». C'est en ces termes qu'en 1865 le premier Président républicain des Etats-Unis d'Amérique, Abraham Lincoln, se prononce contre l'esclavage.

Dès le début de son premier mandat, en 1860, Lincoln affiche clairement ses opinions anti-esclavagistes, qui l'amène à mettre fin, par les armes, à l'esclavage sur le territoire des Etats-Unis. La guerre de Sécession (*Civil War*) oppose les Etats esclavagistes du Sud et les Etats abolitionnistes du Nord. C'est la guerre la plus sanglante sur le sol des Etats-Unis. Elle fera 620 000 morts et laissera des villes dévastées.

Lincoln dira au sujet des sudistes esclavagistes : « Ceux qui dénie la liberté aux autres ne la méritent pas eux-mêmes et sous un Dieu juste ne pourront la conserver ».

Lincoln sera assassiné en 1865. Quelques mois avant sa mort, il signera le 13^e amendement de la Constitution américaine, qui abolit l'esclavage aux Etats-Unis.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Jermain Wesley Loguen

1813-1872

Etats-Unis

Né esclave dans le comté de Davidson dans le Tennessee, Jermain Wesley Loguen décide, à l'âge de 21 ans, de s'enfuir au Canada pour y gagner sa liberté. Dès lors, il devient un abolitionniste actif et aide plus de 1500 esclaves à s'enfuir.

En 1859, il entreprend l'écriture de ses mémoires, qu'il intitulera *The Rev. J.W. Loguen, as a slave and as a freeman: a narrative of real life* (Le Rev. J. W. Loguen, sa vie d'esclave puis d'homme libre), dans lequel il raconte son parcours vers la liberté.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Louise et Jouan

**18^e siècle
La Réunion**

Louise est une esclave d'origine malgache et Jouan est un esclave originaire de l'actuel Mozambique. Refusant de vivre dans la servitude, ils s'enfuient trois fois de leur plantation, afin de vivre libres et marrons. Trois fois ils sont retrouvés, fouettés, et marqués au fer rouge de la fleur de lis. Pendant trois ans Louise portera une chaîne de 18 kg, et Jouan une chaîne de 28 kg.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Elijah Parish Lovejoy

1802-1837

Etats-Unis

Le 7 novembre 1837, à Alton dans l'Illinois, une foule s'active aux abords d'une imprimerie. Elle tente de s'emparer du bâtiment et d'y mettre le feu. Mais un homme s'y oppose farouchement : Elijah Parish Lovejoy.

Journaliste et éditeur, Elijah Parish a toujours défendu les idées abolitionnistes. Ces idées dérangent, et la ferveur et la ténacité du journaliste irritent profondément les esclavagistes.

Ce n'est donc pas tant pour se débarrasser de l'imprimerie que de Lovejoy qu'ils se rendent tous ainsi, en novembre 1837, à l'entrepôt. Lorsqu'un homme muni d'une torche, à l'aide d'une échelle, tente de mettre le feu au toit du bâtiment, Lovejoy en sort. Il reçoit cinq balles dans le corps, et meurt sur le coup.

La nouvelle fait instantanément le tour des Etats-Unis : un combattant pour la liberté, un journaliste abolitionniste venait de mourir en martyr.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Mafate

**18^e siècle
La Réunion**

Chef d'une communauté de marrons à l'intérieur de l'île, Mafate a laissé son nom à l'un des trois cirques de La Réunion.

L'écrivain réunionnais, Eugène Dayot, parle de lui dans son roman inachevé *Bourbon Pittoresque* (1848).

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

François Makandal

(?)-1758

Haïti

François Makandal, esclave, travaille dans une plantation de Saint-Domingue (Haïti). Alors qu'il enfourne des cannes dans une presse, il perd son bras gauche, broyé entre deux rouleaux. Il disparaît alors de la plantation, et rejoint des marrons qui vivent dans les montagnes.

Prêtre vaudou, il devient très rapidement le grand leader des marrons haïtiens, et organise de nombreux raids contre les plantations de l'île. Dans les mornes (montagnes), il organise la résistance et met en contact marrons et vaudouïsans.

Principal artisan d'un complot d'empoisonnement, il planifie la destruction de la société coloniale.

En 1758, Mackandal conduit une violente insurrection qui marquera longtemps les esprits. Capturé, il sera brûlé vif en place publique par les esclavagistes.

Il marquera l'imaginaire du peuple haïtien et inspirera les révolutionnaires qui mèneront le pays à l'indépendance.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Juan Francisco Manzano

1797-1854

Cuba

Juan Francisco Manzano est né de parents esclaves à Matanzas (Cuba) en 1797.

En échange de la promesse de sa libération, il écrit ses mémoires entre 1835 et 1839 .

A travers son *Autobiographie* il décrit sa vie d'esclave, et les humiliations subies. La deuxième partie de l'*Autobiographie* disparaît entre les mains de ses premiers lecteurs (« blancs ») et est brûlée.

Enfin affranchi, Manzano veut dire plus haut et plus fort ses convictions, à travers une pièce de théâtre : *Zafira*. Mais l'indifférence face à sa pièce met un terme à ses écrits.

La partie conservée de son *Autobiographie* sera publiée en Angleterre, et deviendra, à titre de témoignage poignant, un instrument de la campagne abolitionniste.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Marianne

**18^e siècle
La Réunion**

Compagne de Cimendef, elle participe aux luttes des marrons.

Le poète réunionnais, Boris Gamaleya, en fait l'un des personnages principaux de son texte poétique *La Mer et la mémoire*. Elle y devient le symbole de la résistance des marrons et de la lutte pour la liberté.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Les marrons du Morne

**18^e siècle
Maurice**

A l'île Maurice, dès les premiers temps de l'esclavage, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle, de nombreuses femmes et de nombreux hommes se font marrons.

Parmi eux, une vingtaine d'anciens esclaves décident de se réfugier sur le haut plateau ainsi que dans les grottes du Morne Brabant.

D'après la mémoire populaire mauricienne, les vingt marrons du Morne, poursuivis par des chasseurs d'esclaves munis de fusils et de chiens, préfèrent tous se donner la mort plutôt que de se laisser capturer et ainsi redevenir des esclaves.

Le Morne est devenu pour les Mauriciens le symbole de la résistance et le lieu symbolique où se déroule, en février de chaque année depuis 1835, la commémoration de l'abolition de l'esclavage.

Il est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis le 7 juillet 2008.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Louisy Mathieu

**1817-1874
Guadeloupe**

Né à Basse-Terre, en 1817, Louisy Mathieu apprend à lire, dans le cadre de son éducation religieuse et contre la volonté de ses maîtres.

Ouvrier ébéniste, il est, en 1836, initié par une Loge maçonnique « la Clémentine Amitié ».

Excellent orateur, il est rapidement remarqué par les progressistes de la Guadeloupe. En 1848, le gouvernement provisoire vote les lois abolitionnistes : la Guadeloupe peut élire au suffrage universel ses représentants à l'Assemblée Constituante. Les abolitionnistes guadeloupéens, conscients de sa popularité, proposent Louisy Mathieu comme candidat.

Il est largement élu, le 22 août 1848, suppléant de Victor Schoelcher pour la Guadeloupe à l'Assemblée nationale. A l'issue des votes, Schoelcher, également élu en Martinique, lui laisse le siège de la Guadeloupe.

Louisy Mathieu devient le premier esclave affranchi à siéger à l'Assemblée Nationale.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Mirabeau

(Honoré Gabriel Riqueti, marquis de Mirabeau)

1715-1791
France

Le 24 novembre 1789, un citoyen de La Rochelle écrit à Mirabeau : « Monsieur le comte, une motion que l'on assure devoir être faite par vous, ou par M. de la Rochefoucauld, à l'Assemblée nationale, met tout le commerce de cette ville en alarme. L'objet de cette motion est, dit-on, de faire rendre un décret qui interdise à tout Français la traite des noirs [...]». En France, le bruit court en effet que Mirabeau s'apprête à prendre la parole à l'Assemblée nationale contre l'esclavage. Les commerçants d'esclaves, surtout ceux des villes portuaires, s'inquiètent donc pour leurs affaires.

Mais le jour où Mirabeau doit présenter sa motion, les membres de l'Assemblée l'empêchent de prendre la parole.

Mirabeau est l'une des grandes voix françaises à s'élever contre la traite négrière et l'esclavage. Le 6 mars 1790, dans un discours prononcé devant le Club des Jacobins, Mirabeau commente les gravures du navire négrier Le *Brooks* et s'indigne. Parlant des captifs, il déclare : « Comme ils sont entassés les uns sur les autres ! Comme ils sont étouffés par les entreponts, ne pouvant se tenir debout ni même assis, ils courbent la tête. Bien plus, ils ne peuvent ni mouvoir leurs membres étroitement garrottés, ni leurs corps mêmes [...]. Cet air mesuré par la barbarie, imprégnée de douleur et de sang, n'est plus qu'une homicide atmosphère et malgré vous la mort de la moitié de ces victimes va faire de la place aux autres. [...] »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Alexandre Monnet

**1812- 1849
La Réunion**

Alexandre Monnet est né le 4 janvier 1812 près de Lille, dans une famille catholique. Il entre au petit séminaire de Cambrai en 1829 et est ordonné prêtre en 1837. Monnet se rend au séminaire colonial le 19 février 1840 et quitte la France pour Bourbon le 28 février.

Arrivé à Bourbon le 9 juin 1840, il est nommé vicaire à Saint-Denis. Il met en place une nouvelle doctrine missionnaire : la moralisation n'a aucune chance de réussir sans émancipation. Les esclaves ne seront jamais religieux tant qu'ils vivront sous la dépendance des colons. Pour Monnet, la "mission des Noirs" est un tout, foi et morales sont liées.

Monnet va à la rencontre des esclaves, sur les plantations. Sa mission se fait itinérante. Il rédige à leur usage, un catéchisme en créole.

Fervent abolitionniste, Monnet voit dans les esclaves des êtres humains et des êtres dignes de confiance. Les colons de Saint-Denis se soulèvent contre lui lors le 12 septembre 1847 et obtiennent du gouverneur Graëb son expulsion de la colonie, le 28 septembre.

Le 8 mars 1848, il devient Supérieur de la Congrégation du Saint-Esprit et l'interlocuteur sur l'île du gouvernement provisoire de Victor Schœlcher. Lorsqu'il apprend que l'esclavage est sur le point d'être aboli en avril 1848, il envoie un courrier aux membres du clergé pour leur demander, en vain, de convaincre les colons d'affranchir leurs esclaves sans attendre l'application du décret sur l'île. L'esclavage sera aboli à La Réunion le 20 décembre 1848.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Charles Louis de Secondat, baron de Montesquieu

**1689-1755
France**

« Si j'avais à soutenir le droit que nous avons eu de rendre les nègres esclaves, voici ce que je dirais :

- Les peuples d'Europe ayant exterminé ceux de l'Amérique, ils ont dû mettre en esclavage ceux de l'Afrique pour s'en servir à défricher tant de terres. [...]

- On ne peut se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est un être très sage, ait mis une âme, surtout bonne, dans un corps tout noir. [...]

- Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens.

- De petits esprits exagèrent trop l'injustice que l'on fait aux Africains. Car, si elle était telle qu'ils le disent, ne serait-il pas venu dans la tête des princes d'Europe, qui font entre eux tant de conventions inutiles, d'en faire une générale en faveur de la miséricorde et de la pitié ? »

Ces citations du savant et philosophe du siècle des Lumières Montesquieu sont extraites *De l'esprit des Lois*, traité de sociologie politique publié en 1748. Parfois interprétées au premier degré, il s'agit en vérité d'une satire. *De l'esclavage des Nègres* ridiculise l'esclavagisme en feignant d'être l'avocat de l'esclavage des « noirs ». Montesquieu reprend tous les clichés alors en usage, pour les retourner, et ainsi confronter l'esclavagiste à l'absurdité de ses actes.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

La Mulâtresse Solitude

**1772-1802
Guadeloupe**

La Mulâtresse Solitude est une figure remarquable de la lutte pour la liberté en Guadeloupe.

Ceux qui la redoutent, c'est-à-dire les partisans de l'esclavage, disent d'elle qu'elle laisse « éclater, en toute occasion, sa haine et sa fureur ! ».

La Mulâtresse Solitude (nom qu'elle s'est elle-même donné), s'est battue avec ferveur depuis son enfance pour la liberté. Née à la suite du viol de sa mère captive par un « blanc » sur un navire négrier, elle s'évade de la plantation, dès son adolescence, pour devenir marronne. Elle connaît la première abolition de 1794, votée par la Convention. Mais lorsque Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage, en 1802, elle se rallie à l'appel de Louis Delgrès et combat à ses côtés pour la liberté.

Capturée enceinte lors de la bataille du 8 mai, elle est pendue le 19 novembre 1802, au lendemain de son accouchement.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Nanny

~1680--~1730

Jamaïque

Nanny est fondatrice de la ville qui porte aujourd'hui son nom, Nanny Town.

Membre de la tribu Ashanti dans l'actuel Ghana, amenée en Jamaïque comme esclave, Nanny s'enfuit peu après son arrivée, avec ses cinq frères, dont Cudjoe, grand leader marron.

Ensemble, ils organisent une société de libres, mènent la rébellion, luttent contre les Britanniques et libèrent des esclaves. Traqués dans les montagnes par les chiens, les nègres marrons sont finalement débusqués dans leur quartier général.

La guérilla prend fin en 1734. Cinq années plus tard, en 1739, un traité signé entre le général Cudjoe et le colonel Guthrie accorde le statut d'hommes libres aux marrons, ainsi que six cents hectares de terre.

Des traités analogues seront signés avec d'autres leaders marrons tels que Quao, Johnny ou encore Accompong.

Une clause bien singulière sera néanmoins rajoutée aux traités : les nègres marrons ne continueront à bénéficier des « privilèges concédés » que s'ils collaborent aux recherches d'esclaves en fuite.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Vincent Ogé

**18^e siècle
Haïti**

Propriétaire et membre de la *Société des Amis des Noirs*, Vincent Ogé prend position pour l'égalité des libres et des affranchis.

Les colons refusent d'appliquer aux métis le droit de vote, que le décret de l'Assemblée nationale du 28 mars 1790 accorde aux hommes libres âgés de vingt cinq ans. En octobre 1790, Ogé et son ami Jean-Baptiste Chavannes prennent les armes et organisent une troupe armée de près de 300 rebelles dans la partie française de Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti), regroupant la majorité des esclaves français.

Repoussés par la garde nationale du Cap Français, constituée de 1500 hommes, ils trouvent refuge dans la partie espagnole, mais sont rapidement capturés et livrés aux autorités françaises coloniales. Suite à un procès, Ogé et Chavannes sont torturés par le supplice de la roue et exécutés le 25 février 1791.

« Les dits Vincent Ogé jeune, [...] et Jean-Baptiste Chavannes, [sont condamnés] à être conduits par l'exécuteur de la haute justice au-devant de la principale porte de l'église paroissiale [...], et là, nu-tête et en chemise, la corde au cou, à genoux, et ayant dans leurs mains chacun une torche de cire ardente du poids de deux livres, faire amende honorable, et déclarer à haute et intelligible voix que c'est méchamment, témérairement et comme malavisés, qu'ils ont commis les crimes dont ils sont convaincus, qu'ils s'en repentent et en demandent pardon à Dieu, au roi et à la justice; [...] conduits sur la Place d'Armes [...] et d'y avoir les bras, jambes, cuisses et reins rompus vifs, sur un échafaud [...], et mis par l'exécuteur de la haute justice sur des roues, pour y rester tant qu'il plaira à Dieu de leur conserver la vie; ce fait leurs têtes coupées et exposées sur des poteaux; [...]» Extrait du procès Ogé / Chavannes

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Evariste de Parny

**1753-1814
La Réunion**

« Méfiez vous des Blancs, habitants du rivage », c'est ce qu'Evariste de Parny fait dire à un vieux chef malgache dans ses célèbres *Chansons Madécasses*.

Né en 1753 à L'Hermitage de Saint-Paul, Évariste de Parny est issu d'une famille originaire du Berry, installée en 1698 à l'île Bourbon, aujourd'hui La Réunion. Il quitte son île natale à l'âge de neuf ans pour la France, puis passe une grande partie de sa vie entre l'île Bourbon et la France, essentiellement Paris, où il fait ses études et où il travaille un temps à la Cour du Roi.

Lors d'un retour provisoire dans l'île, il prend conscience de ce qu'est réellement l'esclavage. Refusant de le cautionner, il décide de repartir pour l'Europe.

Ses *Chansons Madécasses* sont les premiers poèmes en prose de langue française. Dans ce recueil, qui date de 1787, le poète fait entendre la voix des Malgaches luttant contre la colonisation française et contre l'esclavage.

Ces poèmes seront mis en musique par le compositeur français Maurice Ravel en 1926.

La poésie de Parny a été extrêmement populaire au début du XIXe siècle. « Je savais par cœur les élégies du chevalier de Parny, et je les sais encore », écrit ainsi Chateaubriand en 1813.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Mary Prince

1788- ? 1833

Angleterre

Née esclave aux Bermudes, alors qu'elle est âgée d'une quarantaine d'années Mary Prince est amenée en Grande Bretagne par son dernier propriétaire. Alors mariée à Antigua à un homme libre, elle souhaite obtenir son affranchissement afin de pouvoir retrouver son île et son époux sans retomber dans l'esclavage.

Elle s'enfuit et trouve du travail chez le secrétaire de la *Société anti-esclavagiste*.

Elle publie en 1831 *L'Histoire de Mary Prince*, première autobiographie d'une femme « noire » éditée en Angleterre.

Mary Prince y raconte comment, à l'âge de douze ans, elle est séparée de sa famille et vendue sur un marché aux esclaves des Bermudes. Elle décrit une vie faite de travail forcé et de sévices quotidiens exercés sur elle ou sur ses compagnons.

C'est sur ce témoignage que Thomas Pringle et ses amis de la société abolitionniste d'Aldermanbury s'appuieront, entre autres, pour obtenir la liberté de Mary Prince.

Le récit de sa vie sera un des témoignages les plus importants pour le mouvement pour l'abolition de l'esclavage en Grande Bretagne.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

James Ramsay

1733-1789

Etats-Unis

Prêtre de l'église anglicane et médecin de marine, James Ramsay découvre en 1759, suite à l'interception d'un navire négrier, les traitements inhumains que subissent les esclaves. Prenant conscience de l'immoralité de ce commerce humain, il s'engage alors dans la lutte pour l'abolition de l'esclavage.

En 1784, il publie son ouvrage le plus connu, *Essay on the Treatment and Conversion of African Slaves in the British Sugar Colonies* (Essai sur le traitement et la conversion des esclaves africains dans les colonies sucrières britanniques), ouvrage qui questionne pour la première fois l'opinion anglaise sur la question de la traite négrière. Ramsay devient l'une des personnalités les plus influentes parmi les hommes politiques, philanthropes et hommes d'église de Teston.

En 1783, avec William Wilberforce, il rencontre à plusieurs reprises William Pitt the Younger, le premier ministre et joue un rôle significatif dans la campagne contre la traite négrière.

L'action de Ramsay aura une grande influence sur la création du comité pour l'abolition de la traite négrière les années suivantes.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Ratsitatane

**? -1822
Maurice**

Prince malgache, Ratsitatane est capturé et déporté à l'île Maurice. Il s'évade de prison, prend la tête d'une révolte d'esclaves en 1822, et menace de mettre le feu à Port-Louis.

Il est condamné à mort et exécuté.

L'écrivain mauricien Issa Agarally a célébré sa mémoire et son action dans un ouvrage publié au début des années 1980.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Sancousy

**18^e siècle
Etats-Unis**

Sancousy est un esclave originaire du peuple des Natchez de Louisiane. En 1727, il décide de fuir l'asservissement et rejoint une communauté d'une dizaine de marrons d'origine africaine. Ensemble ils décident de constituer une communauté libre et de mener une lutte armée.

Pour se nourrir et survivre, le groupe de marrons multiplie les attaques contre les plantations esclavagistes dans les colonies françaises de la Louisiane, pour ramener armes, munitions et nourriture.

Sancousy est aujourd'hui considéré comme un héros de la révolte afro-indienne dans toute l'Amérique.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Victor Schoelcher

1804-1893

France

Victor Schoelcher est né à Paris le 22 juillet 1804, dans une famille bourgeoise. En 1830, son père l'envoie en Amérique pour trouver de nouveaux clients pour son commerce de céramique. Schoelcher y découvre l'esclavage et cette situation le révolte.

Dès son retour en France, il adhère à la *Société pour l'Abolition de l'Esclavage*. Il rédige plusieurs ouvrages, dont *Abolition de l'esclavage. Examen critique du préjugé contre la couleur des africains et des sang-mêlés* en 1840, ou encore *Des colonies françaises. Abolition immédiate de l'esclavage*, en 1842. Il déclare dans ce dernier livre : « L'esclavage ne peut plus, ne doit plus subsister, son abolition absorbe toute la question coloniale ; là est le présent plein de trouble, là est le difficile avenir qui agitent si profondément les colonies. L'émancipation est pour les propriétaires d'esclaves une épée de Damoclès qu'ils voient toujours suspendue sur leur tête. »

Il est nommé Sous Secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies dans le gouvernement provisoire de 1848, par le ministre François Arago. Il préside la « Commission d'application du décret d'abolition de l'esclavage dans les colonies » et défend, en vain, le droit des esclaves à être indemnisés et à obtenir une terre. Le décret, adopté le 27 avril 1848, abolit l'esclavage et ordonne la libération immédiate de tous les esclaves dans les colonies françaises. Schoelcher est élu député de la Martinique en 1848, puis de la Guadeloupe de 1849 à 1850.

De 1875 à sa mort, il est sénateur. Il mène alors un combat contre la peine de mort, pour l'enseignement primaire obligatoire et pour les droits politiques des femmes. Depuis 1949, son corps repose au Panthéon.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Granville Sharp

1735-1813

Angleterre

Granville Sharp est membre du groupe protestant des « Saints de Clapham ».

Juriste, il aide de nombreux esclaves amenés en Angleterre depuis les colonies par leurs maîtres, comme Jonathan Strong en 1767, ou l'esclave fugitif James Somersett en 1772, à retrouver leur liberté.

Il obtient la décision judiciaire par laquelle « aussitôt qu'un esclave a mis le pied sur le sol anglais, il devient libre. »

Il est en 1787 l'un des fondateurs de la « Société pour l'abolition de l'esclavage ». Avec d'autres abolitionnistes, il achètera des terres en Sierra Léone, destinées à accueillir les esclaves libérés.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Simangavole

**18^e siècle
La Réunion**

Simangavole est une grande dirigeante d'une communauté libre et souveraine à l'intérieur de La Réunion.

Le poète réunionnais Boris Gamaleya la chante dans *Vali pour une reine morte*, un très long poème consacré à la lutte des marrons.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Benjamin « Pap » Singleton

1809-1892

Etats-Unis

Né esclave, Benjamin « Pap » Singleton réussit à s'évader et à fuir au Canada, grâce au « Chemin de fer clandestin ».

Il devient ébéniste et, retournant dans le Sud, il incite des affranchis et des esclaves à fuir et à sortir des conditions économiques misérables où on les rabaisse, en les aidant à s'installer dans l'Ouest, où il est plus facile pour des « noirs » d'avoir des terres et de les faire prospérer.

Ce mouvement sera à l'origine du *Black Exodus* (nom donné au mouvement d'exode « noir » vers l'ouest des Etats-Unis).

Benjamin « Pap » Singleton fonde, dans les années 1870, deux territoires libres au Kansas et assure un rôle de leader dans la lutte contre l'esclavage.

Plus de 25000 Afro-américains quitteront ainsi les territoires du sud pour s'installer au Kansas.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

La Société des amis des Noirs

**18^e siècle
France**

En février 1788, Brissot et Clavière, avec l'aide de Benjamin Sigismond Frossard, créent à Paris la *Société des Amis des Noirs*, dont l'objectif est d'abolir la traite et l'esclavage. Prônant l'unité de la loi à travers l'ensemble du territoire français, la société a pour principe l'application des textes régissant la métropole aux colonies, ce en vue de l'application de l'égalité des droits de citoyens entre les hommes « libres de couleur » et les « blancs ». Elle s'assigne comme but essentiel l'abolition de l'esclavage.

Parmi ses membres, on compte Mirabeau, Condorcet et Lavoisier. La société fait campagne dans la presse, diffuse des brochures contre la traite des esclaves, notamment avant la réunion des États généraux et tente tant bien que mal d'influencer le ministère de la Marine. Grâce à cette campagne, 49 cahiers de doléances sur 600 mentionnent dans leur revendication l'abolition de l'esclavage. L'apparition des clivages sous la Révolution, renforce la *Société des amis des Noirs*, avec l'arrivée dans leur rang de Buzot, de l'abbé Grégoire et de Pétion.

La même année, Brissot réclame l'égalité des mulâtres à l'Assemblée nationale qui, suite au soulèvement des esclaves à Saint-Domingue, s'interroge sur la question des droits des Libres. En 1791, Brissot, Genonville et Guadet parviennent à réaliser une partie du programme de la *Société des Amis des Noirs*, en faisant adopter le décret accordant aux hommes Libres de couleur l'égalité civique.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

La Société française pour l'abolition de l'esclavage

**19^e siècle
France**

La Société française pour l'abolition de l'esclavage est créée à Paris en décembre 1834 par le Comité pour l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage de la Société de la Morale Chrétienne.

Présidée par le duc de Broglie, elle publie en 1835 son premier fascicule de comptes rendus de ses travaux. François Isambert propose alors à l'organisation un plan de rachat des esclaves et une émancipation graduelle en 4 ans.

Le Ministère de la marine prépare un plan d'émancipation graduelle, moyennant le paiement d'une indemnité aux maîtres. Quant à Laisné de Villevêque, il présente une émancipation des esclaves graduelle « jour par jour ».

Ce n'est qu'en 1844, que parait le premier numéro de *L'Abolitionniste français*, organe de la Société Française pour l'Abolition de l'Esclavage.

Un an avant l'abolition de l'esclavage, Victor Schœlcher rédige, pour le compte de la société, la *Pétition pour l'abolition complète et immédiate de l'esclavage* adressée à MM. les membres de la Chambre des pairs et de la Chambre des députés.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

La Société de la morale chrétienne

**19^e siècle
France**

La *Société de la Morale Chrétienne* voit le jour en 1821.

Elle forme l'année suivante dans son sein un Comité, auquel elle donne la mission spéciale de s'occuper de toutes les questions relatives à l'abolition de la traite et de l'esclavage, et qui, par ses publications, tend à répandre en France une connaissance plus exacte de ces questions.

La *Société de la Morale chrétienne* contribue également, par des rachats d'esclaves, à la cessation partielle de l'esclavage.

Le Baron Auguste de Staël, membre de la Société, expose dans ses locaux, à Paris, des fers et des entraves d'esclaves qu'il a acquis à Nantes.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Société des Quakers de Pennsylvanie

**17^e-18^e siècle
Etats Unis**

Née de l'effervescence religieuse dans l'Angleterre puritaine au milieu du 17^{ème} siècle, la Société Religieuse des Amis, plus communément désignée Quakers, est fondée par le pasteur anglais George Fox (1624-1691). Le terme « Quakers » dérive d'un incident au cours duquel Fox, lors d'un procès, exhorte le juge de trembler devant la parole de Dieu, ce qui leur valut d'être surnommés, lui et ses disciples, « les trembleurs ».

Fox se démarque par sa ferveur et sa lutte pour l'adoption du pacifisme, de la tolérance religieuse, de l'abolition des contraintes et du contrôle des gouvernements. Beaucoup de Quakers, persécutés en Angleterre, émigrent et s'établissent dans les colonies d'Amérique du Nord. Les Quakers connaissent ainsi une période faste, notamment sous le régime du gouverneur William Penn en Pennsylvanie.

La communauté religieuse, forte de ses principes, se distingue par sa prise de position contre le commerce des esclaves. Les Quakers sont les premiers à plaider en faveur de la cause de l'émancipation des esclaves dans les colonies anglaises d'Amérique du Nord. Ils décident d'exclure de leur communauté ceux qui participent au trafic des esclaves. Au milieu du 19^{ème} siècle, ils aident les esclaves à gagner le Canada et leur liberté en suivant le réseau de routes alors appelé « *le chemin de fer clandestin* ». Parmi les documents abolitionnistes, est rédigé le 18 février 1688 *Resolutions of The Germantown Mennonites*, document destiné aux dirigeants quakers afin qu'ils s'aperçoivent de l'impossibilité de justifier cette pratique ignoble en suivant des préceptes religieux quakers.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Léger Félicité Sonthonax

1763-1813

France

Léger-Félicité Sonthonax, est né le 7 mars 1763 à Oyonnax. Fils d'un négociant aisé, il fait des études de droit et devient avocat au Parlement de Paris en 1789, au moment où éclate la Révolution française. Journaliste, il défend les thèses abolitionnistes portées par la *Société des amis des Noirs*.

Après la proclamation de la République, Léger-Félicité Sonthonax est envoyé à Saint-Domingue comme commissaire de la République pour appliquer la loi du 4 avril 1792, loi reconnaissant l'égalité politique des « métis » et des « blancs ».

Les propriétaires « blancs » se refusent à appliquer cette loi. La tension est vive entre les colons « blancs », les « métis », les « noirs » affranchis et les esclaves.

Le 29 août 1793, Sonthonax et Etienne Polverel, commissaires, sans attendre la décision de Paris, proclament l'abolition le 29 août 1793. La proclamation est rédigée en créole, pour qu'elle soit comprise par tous les anciens esclaves, auxquels elle est lue. Mise devant le fait accompli, la Convention Nationale approuve la décision et étend l'abolition de l'esclavage à toutes les colonies le 4 février 1794.

Toutefois cette mesure ne sera pas appliquée à l'île de France et à Bourbon, où les émissaires venus apporter la nouvelle seront renvoyés par les colons. La Martinique, sous l'emprise britannique, ne connaît pas non plus l'abolition. De plus, à son arrivée au pouvoir, Bonaparte décidera en 1802 d'officialiser le maintien de l'esclavage dans ces régions où il n'a pas encore été aboli, dans l'océan indien et à la Martinique.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Elisabeth Cady Stanton

**18^e siècle
La Ré1815-1902**

Elisabeth Cady Stanton est une militante féministe américaine, née le 12 novembre 1815 à Johnstown (New York, États-Unis). Elle est, tout au long de sa vie, une porte-parole passionnée pour les droits des femmes et des opprimés.

En 1840, Elisabeth Cady Stanton se rend au congrès mondial pour l'abolition de l'esclavage, à Londres. Mais parce qu'elle est une femme, l'entrée lui est refusée. Elle intensifie alors sa lutte et décide d'organiser, avec son amie Lucretia C. Mott (féministe, abolitionniste et pasteure Quaker d'Amérique), la Convention des droits de la femme (à Seneca Falls, les 19 et 20 juillet 1848). Il s'agit de la première réunion aux États-Unis organisée pour discuter des droits civiques et politiques de la femme. Grâce à cette rencontre, Cady Stanton, qui s'est battue pour la liberté des esclaves et des femmes, aura fondé les bases de la philosophie féministe américaine.

Cependant, Elisabeth Cady Stanton ne sera pas fidèle à ses idéaux. Elle dénoncera la loi donnant le droit de vote aux affranchis (14^e amendement) estimant que seules les femmes « blanches », « plus civilisées » que les « noirs », méritent de voter.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Toussaint Louverture

1743-1803

Saint-Domingue

Né au sein de la plantation Bréda vers 1743, Toussaint est affranchi en 1776. A la suite de la mort de Boukman qui avait déclenché une importante insurrection d'esclaves en août 1791, Toussaint devient l'aide de camp de Biassou qui a pris la tête de l'insurrection. Son but est de renverser le système esclavagiste dans la colonie.

Les insurgés reçoivent l'aide des Espagnols (qui occupent l'autre partie de l'île). Ces derniers font de Toussaint un général. A la tête de son armée, Toussaint remporte plusieurs victoires. On le surnomme alors « Louverture » en raison de son courage et de sa clairvoyance. L'annonce de l'abolition de l'esclavage par la France le 4 février 1794, fait de Toussaint Louverture un général de la République française.

En 1795, la nouvelle Constitution française, au nom du principe d'égalité pour lequel Toussaint et les insurgés se sont battus, transforme toutes les colonies en départements. En 1796, ce dernier devient lieutenant général de Saint-Domingue. En 1801, il prend le contrôle de l'ensemble de l'île. Le 9 mai, il édicte une Constitution qui en fait un territoire autonome, avec son propre gouvernement. Bonaparte, en effet, après le coup d'Etat du 18 Brumaire, a mis en place une nouvelle Constitution qui annule celle de 1795 et rétablit l'esclavage, et envoie une armée pour rétablir le pouvoir colonial. Après une résistance acharnée, Toussaint se rend. Il est alors déporté par Bonaparte au Fort de Joux ; il y mourra.

Sa lutte contre l'esclavage colonial débouchera sur la 1ère indépendance d'une colonie française. Jean-Jacques Dessalines prendra la relève et battra les troupes napoléoniennes le 18 novembre 1803. Le 1er janvier 1804, l'indépendance de Saint-Domingue, devenue Haïti, sera proclamée.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Sojourner Truth

1797-1883

États-Unis

Sojourner Truth, est née esclave dans la ville d'Hurley du comté d'Ulster, dans l'État de New York. Vers 1827, elle s'enfuit de la ferme de John Dumont, son troisième maître, pour trouver refuge au Canada. C'est en 1843 qu'elle change son véritable nom qui aurait été Isabella Baumfree, ou Isabella Van Wagener, pour celui de Sojourner Truth, en accord avec sa conviction d'avoir été appelée pour parcourir le monde afin de dire la « Vérité » (Truth) sur l'esclavage et d'y dénoncer les méfaits.

Dans les années 1850, Sojourner Truth rejoint le combat pour les droits des femmes. Pendant la Guerre de Sécession, elle s'occupe du ravitaillement pour les régiments de volontaires « noirs » et organise des collectes de vivres pour les combattants des régiments « noirs » combattants de l'Union. Après l'abolition de l'esclavage, elle aide les anciens esclaves du Missouri et du Kansas à obtenir des terres et à en devenir propriétaires. Dès lors, elle devint une fervente avocate des droits des femmes.

En 1857, Truth voyage dans le Michigan. Puis elle s'installe à Washington et travaille avec d'anciens esclaves.

Après la guerre civile, Sojourner Truth s'attache à faciliter la recherche d'emplois des affranchis. Dans ses discours, elle défend l'idée de la création d'un État « noir » dans l'ouest des États-Unis.

Sojourner Truth retournera dans le Michigan en 1867 et décédera à son domicile de Battle Creek, Michigan, le 26 novembre 1883.

En 1983, elle sera intégrée au tableau d'honneur des femmes les plus importantes du Michigan.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Harriet Tubman

1822-1913

Etats-Unis

Née esclave dans une plantation du Maryland en 1822, Harriet Tubman vit chez son propriétaire, Edward Brodess. Dès l'âge de six ans, elle est louée à d'autres maîtres. Certains d'entre eux étant très cruels, elle endure des années de traitements inhumains. Un jour un contremaître lance un poids de deux livres dans sa direction, la frappant violemment à la tête. Le coup sévère lui causera des crises d'épilepsie jusqu'à la fin de sa vie.

En 1849, Harriet prend sa propre émancipation en mains : elle s'échappe vers le nord, laissant derrière elle son mari, « noir » libre, qui ne souhaite pas la suivre. Puis elle risque de nombreuses fois sa vie en effectuant de nombreux allers et retours au Maryland afin d'aider d'autres esclaves à s'échapper, les faisant passer par un gigantesque réseau d'évasion nommé le « Chemin de fer clandestin ». Elle guide en dix-neuf convois près de trois cents esclaves vers la liberté. Elle fournit également des instructions détaillées à ceux qui souhaitent s'échapper par eux-mêmes.

« Vous serez libres ou vous mourrez ! ». C'est ce qu'Harriet Tubman déclare aux esclaves du Sud qu'elle fait passer dans les États du Nord où l'esclavage est aboli. Ces mots révèlent combien sa détermination était forte. Appelée « la Moïse de son peuple », Harriet Tubman sert ensuite dans l'armée américaine pendant la guerre de Sécession, où elle est infirmière, scout et éclaireuse. A la fin de la guerre elle accueille de nombreux « noirs » dans sa demeure à New York, et contribue à la construction de deux écoles pour les esclaves libérés dans le Sud.

A sa mort, le gouvernement américain lui rendra les honneurs militaires.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Nat Turner

**1800- 1831
Etats-Unis**

En 1800 Nat Turner naît esclave d'une mère Africaine. Précoce, il apprend à lire dans son enfance. Ses parents et sa famille lui prédisent un grand destin.

Lettré, il devient le leader des esclaves. Il méprise son statut d'esclave et se considère comme un instrument de Dieu. Suite à une série de visions, il décide de prendre les choses en main et de « faire s'abattre la colère du tout-puissant » sur les planteurs.

Ses visions conduisent les esclaves de Southampton, en Virginie, à l'appeler « le prophète ».

En 1831, une éclipse de soleil le convainc que le moment est venu. Nat Turner déclare ainsi : « Des signes dans le ciel m'ont fait savoir que je devais me lever et me préparer à détruire mes ennemis. ».

Il conduit alors une révolte dans le comté de Southampton. L'insurrection dure 6 semaines au bout desquelles Nat Turner est capturé puis exécuté.

Malgré la défaite de Turner, ce soulèvement laissera une profonde marque dans les mémoires. Il mettra fin au mythe selon lequel les esclaves acceptent leur sort ou sont trop faibles pour lutter contre le système esclavagiste. Cette révolte, l'une des plus remarquables luttes des esclaves « noirs » aux Etats-Unis, constituera l'une des justifications de la Guerre de Sécession.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

The Underground Railroad

1840-1860

Etats-Unis

Au milieu du 19^{ème} siècle, des Afro-Américains, cherchent la liberté en s'enfuyant des Etats américains esclavagistes vers les états du nord des Etats-Unis ou au Canada qui ont aboli l'esclavage.

L'adoption, en 1850, du *Fugitive Slave Act* accorde aux chasseurs d'esclaves, d'une cruauté notoire, de traquer les fugitifs, des confins du Sud jusqu'à la frontière canadienne, afin de les ramener à leurs propriétaires.

Pour fuir la servitude, les esclaves trouvent de l'aide auprès d'un réseau d'évasion élaboré par des abolitionnistes, *The Underground Railroad* (Le Chemin de fer clandestin), dont les « préposés », hommes et femmes, « blancs » et « noirs », Canadiens et Américains, conduisent bon nombre d'Afro-Américains loin de leur servitude.

Parmi ces résistants, l'ancienne évadée Harriet Tubman qui repart maintes fois dans le Sud pour conduire les esclaves vers la liberté avec l'aide des Quakers durant les années 1850.

Le Canadien Alexander Ross se fait passer pour un observateur d'oiseaux, pour guider en réalité les esclaves vers les voies d'évasion.

Entre 1840 et 1860, on estime à 30 000 le nombre d'esclaves afro-américains qui parviennent en terre libre par ce réseau de sentiers secrets, de cachettes et de maisons d'accueil reliant les Etats du Sud et les frontières du Canada.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

David Walker

1785-1830

Etats-Unis

David Walker est né à Wilmington, d'une mère libre et d'un père esclave mort à sa naissance. Malgré son statut de libre hérité de sa mère, il grandit entravé par l'esclavagisme et développe une haine contre ce système.

En 1827 il s'installe à Boston et crée un commerce de vêtement. À Boston, David Walker est reconnu pour ses actions et sa générosité en faveur des pauvres et nécessiteux, y compris des esclaves fugitifs.

En septembre 1829, Walker publie un pamphlet intitulé *L'Appel de Walker*, dans lequel il demande à travers quatre articles, aux esclaves du monde mais plus particulièrement à ceux des États-Unis d'Amérique, de se soulever contre leur maître et d'utiliser, en cas de nécessité, la force pour obtenir leur liberté. La circulation de cet Appel, provoque une situation de crise dans le sud du pays, particulièrement en Géorgie, Virginie, et en Caroline du Nord où peu de temps après, en 1831, a lieu la révolte de Nat Turner.

David Walker travaille également pour le *Freedom's Journal* (*Journal de la liberté*).

Ce combattant de la liberté décédera à Boston dans des circonstances mystérieuses, trois mois après à la publication de la troisième édition de son Appel.

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Ida Wells

1862-1931

Etats-Unis

Fille d'esclaves, originaire de Holly Springs (Mississippi), Ida Wells commence son combat contre le racisme et la ségrégation en osant s'asseoir dans un compartiment de bus réservé aux « blancs ». Jugée pour cet acte, elle perd le procès mais continue sa lutte contre le lynchage et pour le droit des femmes.

Elle devient enseignante, puis journaliste, éditrice et co-propriétaire d'un journal, *The Free Speech and Headlight*. Un article traitant des relations amoureuses entre les hommes « noirs » et les femmes « blanches » et dénonçant le lynchage, rend hystérique la population locale qui vient saccager son bureau en 1892. Installée à Chicago en 1895, Ida Wells continue d'écrire et publie à New York *Le dossier rouge*, livre d'une centaine de pages relatant, statistiques à l'appui, l'histoire du lynchage depuis la proclamation de l'émancipation des « noirs ».

Ida Wells est à l'origine de l'implantation du « Comité anti-lynchage de Londres » en Angleterre en 1893, d'une « Association de défense des droits civils pour les femmes noires » à Chicago et Boston, d'un « Centre d'accueil et de services pour les émigrés noirs à la recherche d'emploi et de logement » en 1910 et du premier Club des suffragettes noires, le « Alpha Suffrage Club » en 1913, toujours dans la même région.

Ida Wells fait partie des membres fondateurs en 1909 de la *National Association for the Advancement of Colored Women*.

Ses pamphlets virulents, tels que *Horreurs du Sud*, et ses conférences tant aux Etats-Unis qu'en Europe, lui valent une réputation internationale qu'elle met au service des Africains-Américains.

Ida revendiquera inlassablement l'égalité des droits pour les Africains-Américains jusqu'à sa mort à Chicago le 25 mars 1931.

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

John Wesley

1703-1791

Angleterre

Né en 1703 dans le comté de Lincoln en Grande-Bretagne, John Wesley est le fils d'un pasteur de l'Église anglicane.

Étudiant en théologie à Oxford, il est ordonné prêtre et fonde l'église méthodiste.

Wesley choisit de prêcher en plein air et de sillonner l'Angleterre en s'adressant aux plus défavorisés et démunis.

Lors de son voyage en 1735 dans la colonie britannique de Géorgie en Amérique du Nord, John Wesley observe avec horreur les conditions de vie des esclaves.

La lecture de la pièce de Thomas Southerne *Oroonoko*, basée sur le roman de Aphra Behn et racontant la vie tragique d'un jeune prince africain kidnappé et vendu, l'informe également des atrocités de l'esclavage et l'incite à lutter contre la traite.

À son retour John Wesley oeuvre en ce sens. À travers ses sermons et pamphlets il s'efforce d'attirer l'attention sur l'inhumanité de la traite. Il n'hésite pas à sillonner la Grande-Bretagne - préparant ses sermons, lisant et écrivant à cheval - pour aller à la rencontre de ses paroissiens. Prédicateur infatigable, il parcourt plus de 400 000 km, la plupart du temps à cheval, et prononce plus de 40 000 sermons. « Le monde est ma paroisse », déclare-t-il. Contribuant à la création d'écoles et d'organismes sociaux pour lutter contre l'ignorance et la pauvreté, il aura été l'un des premiers à s'élever contre l'esclavage

10 MAI

**JOURNÉE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MÉMOIRES DE LA TRAITE NÉGRÈRE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

William Wilberforce

**1759-1833
Angleterre**

William Wilberforce, écrivain, réformateur social et parlementaire devient en 1787 le leader parlementaire du mouvement abolitionniste anglais. Il va contribuer à faire du mouvement abolitionniste une force organisée à la fin du 18^e siècle.

En 1807, Wilberforce présente sa proposition de loi abolitionniste devant la Chambre pour la première fois. Dans un discours émouvant, il récite durant trois heures les faits horribles de l'esclavage et termine avec les mots suivants : « *après m'avoir écouté, vous ne déciderez peut-être pas de tourner la tête mais vous ne pourrez plus jamais dire que vous ne saviez pas.* » Malgré le succès de ce discours, il faudra attendre 1807 pour voir l'acte d'abolition de la traite accepté, rendant la traite illégale sur les bateaux britanniques.

Néanmoins, si la traite était abolie, l'esclavage demeure, et Wilberforce se mobilise pour l'émancipation des esclaves dans les colonies britanniques. En 1823, il publie un pamphlet intitulé *Appeal on Behalf of the Negro Slaves* (Appel en faveur des esclaves « noirs »).

Fin 1825, il achète à Nantes des fers d'esclaves afin de prouver que la traite est toujours pratiquée à partir de ce port. Il les présente devant l'assemblée générale de la Société de la Morale chrétienne. Sa proposition de loi d'émancipation est approuvée le 26 juillet 1833 par le parlement britannique.

L'esclavage est alors aboli dans tout l'Empire britannique, mais les planteurs reçoivent une haute compensation que Wilberforce commente aussi : « *Grâce à Dieu j'ai pu vivre cette date historique où l'Angleterre accepte de donner vingt millions de livres sterling pour l'abolition de l'esclavage.* »

10 MAI

**JOURNEE DE COMMEMORATION NATIONALE
DES MEMOIRES DE LA TRAITE NEGRIERE,
DE L'ESCLAVAGE ET DE LEURS ABOLITIONS**

Zélindor

**18^e siècle
La Réunion**

Zélindor est un esclave marron qui prend la tête, en 1781, d'une grande révolte d'esclaves à Sainte-Suzanne.

L'histoire officielle ne relatera pas son histoire et son combat. Aucune archive ne fait part de sa vie. Celle-ci perdue dans la mémoire populaire. Selon une légende Zélindor aurait eu pour épouse une esclave du nom de Kalla, qui aurait refusé de s'enfuir avec lui et l'aurait trahi pour sauver sa maîtresse. auprès du chasseur de marrons François Mussard.